En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 11 SEPTEMBRE 1946 — No 43

OBSERVATOIRE

Avis à nos instituteurs

Nous publions en page six (6) du présent numéro un article spécialement dédié à nos instituteurs et institutrices bilingues de l'Alberta. Il s'agit en l'occurence des manuels de classe pour l'enseignement de la religion et le français dans nos écoles.

Il est très important que maîtres et élèves aient leurs manuels dès le début de l'année scolaire. La part que l'on fait au français et à la religion est si minime que nous devrons prendre grand soin de n'en rien gaspiller. On verra donc à se procurer les manuels requis, qui sont les instruments indispensables d'un travail sérieux et profitable.

Comme on le verra, le coût de ces manuels est ordinairement bien peu élevé; raison de plus de ne pas lésiner.

L'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta se fera un plaisir de fournir tous les renseignements désirés et d'aider le plus possible maîtres et maitresses d'écoles bilingues. Adressez vos communications comme suit:

A. I. B. A.
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

* * *

Communistes à la radio

Radio-Canada continue d'octroyer des émissions gratuites au parti ouvrier-progressiste, qui n'est autre que l'ancien parti communiste déguisé. Ainsi, tout dernièrement le réseau de Radio-Canada était au service de Tim Buck, chef reconnu du communisme en Canada.

Nombre de protestations furent envoyées à M. Saint-Laurent, ministre de la Justice, qui de par ses fonctions est chargé du maintien de l'ordre au pays. Le croirait-on? M. Saint-Laurent n'a pu trouver aucun moyen de protéger les citoyens contre un homme qui a le coeur placé. . . à Moscou. Au nom de la liberté (!) le ministre laisse un communiste notoire se servir de la radio d'Etat pour nous infiltrer sa propagande. Il reconnait comme officiel un parti politique dont l'unique député élu (le juif Fred Rose), est au pénitencier pour trahison.

Quelle logique de la part d'un ministre! Ne soyons pas surpris après cela si les réseaux d'espionnage fleurissent en notre pays. Radio-Canada pourra faire

(suite à la page 8)



Les grèves reprennent

Après les vols, les meurtres, les guerres,
Les combats de chats et de belles-mères,
On a astheure des grèves partout.
Je crois que le monde devient fou.

* * *

Tout l'été, on sue, on crève;
Pour le soleil, jamais de grève.
Mais quand le froid vient pour de bon,
On fait la grève du charbon.

* * *

On a aussi les grèves d'acier,
Grèves de matelots et d'ouvriers,
Grèves de police et d'imprimeurs. . .
Et voilà celle des cultivateurs!

* * *

Les troupeaux de vaches laitières
Leur donnent du lait à pleines chaudières.
Mais ils le jettent dans le chemin,
Comme si c'était rien que du purin.

* * *

Ils ensemencent des champs de blé,
Et quand vient le temps de récolter,
Au lieu de le vendre aux élévateurs,
Ils le laissent manger par les goffeurs.

* * *

Ils forcent les poules et les poulettes
A pondre des oeufs pour nos omelettes.
Mais plutôt que des vendre sur le marché,
Ils préfèrent les voir se gâter.

* * *

Les grèves, c'est une épidémie,
Comme la picotte, la diphtérie,
Ou la paralysie infantile:
Ca ne court pas que dans les villes.

* * *

Si les gens de ville ont le choléra,
La Coqueluche, la malaria
Ou même un petit mal de dents,
Ils rendent jaloux les habitants.

* * *

Ils nous veulent tous sur le même pied,
Les gens de ville comme les fermiers.
C'est simple: faisons tous la grève,
Et puis, v'limeux, que tout le monde crève!

* * *

Puisque c'est la mode de ce temps-ci,
Je me mets en grève, moi aussi.
Après la grève des cultivateurs,
Vous aurez donc celle du Goffeur.

Le GOFFEUR.

L'hon. L. St-Laurent, ministre des Affaires extérieures

Ottawa. — Le premier ministre King a abandonné son rôle de ministre des Affaires extérieures, poste qu'il détenait depuis 20 ans, afin de consacrer toutes ses énergies aux problèmes internes du pays ainsi qu'à la réorganisation de son cabinet d'ici la reprise des séances du parlement en janvier prochain.

Au cours d'une conférence de presse de 45 minutes, le premier ministre a déclaré que:

1.—Le ministre de la Justice, M. St-Laurent, lui succède aux Affaires extérieures au moins d'ici la fin de l'année mais que ce ministère possédera bientôt un ministre qui s'en occupera exclusivement.

2.—M. Norman Robertson, a ajouté M. King, actuellement sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, devient haut-commissaire du Canada à Londres, remplaçant M. Vincent Massey.

3.—M. L.-B. Pearson succédera à M. Robertson ici et ce sera M. Hume Wrong qui le remplacera à Washington où il était ambassadeur.

4. — Le gouvernement ne prendre aucune mesure par voie d'ordre en conseil, en vue de donner au Canada un nouveau drapeau. Ce problème sera discuté à la prochaine session.

L'un des premiers gestes de M. Saint-Laurent à son nouveau poste sera de diriger la délégation canadienne à l'assemblée générale des Nations Unies, à New-York, le 23 septembre. M. King a dit qu'il ira peut être aussi lui-même à cette réunion, mais non en tant que délégué.

La nouvelle du premier ministre sur le drapeau a effacé tout doute quant à l'emploi d'un ordre en conseil pour renforcer la recommandation du comité parlementaire qui est celle de l'enseigne rouge avec bordure blanche et feuille d'érable dorée au centre.

M. King a déclaré que le choix du drapeau serait réglé par le Parlement.

Parlant de l'Europe, M. King a dit qu'il y a constaté une affection "incroyable" envers le Canada et ses troupes au sein du peuple normand.

A la conférence de la paix, il considère que la publicité mondiale donnée aux délibérations a aidé à retarder les procédures. Il a également parlé défavorablement des photographies prises lorsqu'un délégué parle, disant que ceux-ci craignaient souvent de dire ce qu'ils pensent à cause du retentissement mondial de leurs paroles.

La situation internationale

Les Etats-Unis affirment leur politique vis-à-vis l'Allemagne

Par Maurice Dagenais,
de la British United Press

On a longtemps reproché à la politique extérieure des Etats-Unis d'être trop vague mais il ne sera plus possible de porter une telle accusation sur la politique américaine en Europe à la suite du discours prononcé par le secrétaire d'Etat James Byrnes, à Stuttgart, en Allemagne.

M. Byrnes a déclaré nettement que les Etats-Unis réclament un gouvernement central pour l'Allemagne dirigé par des Allemands sous la surveillance des Nations unies. Il réclame également l'unité de l'Allemagne et sa restauration économique.

Les Etats-Unis veulent que la Ruhr et la Rhénanie restent à l'Allemagne tout en reconnaissant les droits de la France sur la Sarre.

Réactions

Les réactions aux discours indiquent sa portée et ses conséquences sur la politique internationale.

L'Angleterre a approuvé d'une manière générale l'exposé de la politique américaine en Allemagne. D'ailleurs, les deux grandes puissances anglo-saxonnes se sont déjà entendues sur l'union de leurs zones d'occupation en vue de restaurer l'économie de l'Allemagne. La France et la Russie sont restées à l'écart de ce mouvement pour rétablir l'unité économique et politique de l'Allemagne.

Aujourd'hui, les deux puissances européennes: France et Russie ont réagi fort différemment à l'exposé de M. Byrnes.

Les postes de radio et les journaux dominés par les Russes en Allemagne orientale n'ont fait aucune publicité au discours de M. Byrnes.

La Russie opposée

Cette conspiration du silence se comprend fort facilement car la politique préconisée par le secrétaire d'Etat américain s'oppose à la politique russe en Allemagne.

Alors que les Etats-Unis veulent l'unité allemande, la Russie semble vouloir imposer sa volonté et sa politique à l'Allemagne orientale. Jusqu'à date, les autorités d'occupation soviétique ont toujours résisté à toute tentative de pénétration américaine ou alliée dans la zone russe. On a même arrêté des Américains qui s'étaient égarés et avaient pénétré en zone russe.

Les Russes n'acceptent pas de surveillance car ils ont utilisé des usines de guerre allemandes pour fabriquer des armes en violant ainsi les accords de Potsdam et il est alors naturel qu'ils ne veulent pas que ces violations soient connues.

Opinion française

D'autre part, la France s'oppose également au projet de faire une Allemagne trop forte car l'expérience lui a enseigné les conséquences d'une telle menace.

Les Français savent qu'avec les ressources de la Rhur et de la Rhénanie l'Allemagne a pu préparer deux guerres mondiales et ils savent très bien que si les Allemands sont encore en possession de ces sources d'approvisionnements pour leur industrie lourde elle pourra

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Maurice Hébert,
St-Vincent, Alta

R.P. Jules St-Pierre,
Beacon Hill, Sask.

Mme J.-T. Leblanc,
Leduc, Alta

Aimé Casavant,
Vimy, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Hommage du St-Père aux déportés français

Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a rendu hommage à 70,000 anciens déportés et prisonniers de guerre français, qui ont entrepris un pèlerinage à Lourdes. Il leur a demandé de prier pour l'établissement d'une paix véritable parmi les hommes. "Après la terrible tempête, vous voilà réunis au refuge du salut", a dit Sa Sainteté. "Après vos épreuves et vos tribulations, subies comme de vrais chrétiens, vous dressez un holocauste de louanges et de supplications pour la restauration de l'ordre chrétien, de vos foyers et de votre patrie bien-aimée".

Réunion de l'O.N.U. le 23 septembre

New-York. — Le secrétaire général des Nations-Unies, Trygve Lie, a annoncé que l'Assemblée générale de l'O.N.U. aura lieu à la date prévue, soit le 23 septembre, à Flushing, dans l'état de New-York. Cette annonce de Lie a été faite alors que la délégation russe à la conférence de la paix demandait que la session de l'Assemblée soit retardée et qu'elle ne se déroule pas à New-York, mais à Paris ou à Genève. Les Russes ont prétendu que leur pays n'avait pas assez de diplomates expérimentés pour participer simultanément à la conférence de la paix et à la session de l'Assemblée des Nations-Unies. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont repoussé cette prétention soviétique.

Eisenhower fera un tour d'Europe

Washington. — Dwight Eisenhower, chef de l'état-major américain, entreprendra une tournée en Europe à la fin du mois, pour compléter son inspection annuelle des troupes outre-mer. Il a déjà visité le théâtre du Pacifique et, récemment, il rentrait de Panama et de l'Amérique du Sud.

10,000 ouvriers ont été congédiés

Montréal. — On rapportait ici que plus de 10,000 ouvriers ont été congédiés à Sorel et à Montréal par suite de la grève des métallurgistes dans trois des principales aciéries du Canada. La plupart des ouvriers congédiés travaillaient dans des chantiers maritimes ou dans l'industrie du bâtiment.

Les cultivateurs de l'Alberta font la grève de livraison

Edmonton. — Environ 20,000 membres de l'Union des Fermiers d'Alberta sont entrés en grève de livraison samedi matin dans le but d'obtenir du gouvernement fédéral une commission d'enquête sur les prix de parité. Ils sont assurés d'avoir la sympathie de 80,000 fermiers de la Saskatchewan.

Le premier ministre de l'Alberta, M. Manning a envoyé une demande urgente au premier ministre Mackenzie King réclamant que le gouvernement prenne une décision au sujet des griefs des fermiers.

Dans l'intervalle, le président de l'union, Carl J. Stimpfle, qui la semaine dernière a dirigé une délégation à Ottawa où des entretiens non satisfaisants ont eu lieu avec les autorités fédérales au sujet des demandes de l'A.F.U., a dit que la grève serait menée telle que projetée. Mais l'union est toujours disposée à commencer des négociations avec le gouvernement du Dominion.

Le président a critiqué le premier ministre Manning pour sa déclaration, quand il a dit que la grève était "malencontreuse". M. Stimpfle a dit que, si le premier ministre provincial appuyait les fermiers, il aurait formé une commission d'enquête sur les prix de parité en janvier dernier lorsque l'union des fermiers lui a demandé de le faire.

M. Stimpfle a dit que les fermiers de l'Alberta auraient l'appui des membres de la section de Saskatchewan des fermiers unis du Canada.

Des troubles ont éclatés à quelques endroits de la province, lorsque des camions de livraison ont été arrêtés par des piqueteurs. A Wetaskiwin, les grévistes ont renversé des bidons remplis de crême. Il en fut de même dans la région d'Athabasca et de Végreville.

La police montée est intervenu, et à date 5 grévistes ont été condamnés à une amende de $40. à $50. chacun, pour activités illégales.

Plusieurs cultivateurs refusent de suivre l'A.F.U. dans sa grève.

S. E. Mgr Leventoux est décédé

Chicoutimi. — Son Excellence Mgr J.-H. Leventoux, évêque titulaire de Legio mourait à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi à la suite d'une longue maladie. Né le 8 novembre 1868 à Trélivan en Bretagne, ordonné prêtre dans la Congrégation de Jésus et Marie le 10 juin 1892, le Père Leventoux arriva au Canada le 28 août 1903.

Après un an de professorat à Chicoutimi, le Père passa un an à la tête du Juniorat de Church-Point en Nouvelle-Ecosse, et fut nommé ensuite successivement à la rivière Pentecôte et à l'ile d'Anticosti. C'est de ce dernier poste, que le Saint-Père l'a élevé à la dignité de Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Il a reçu l'onction épiscopale le 11 juin 1922, des mains de Son Eminence le Cardinal Bégin.

Il se dévoua tout entier à son Vicariat jusqu'en 1938, époque où sa faible santé le força de se retirer chez les Pères de sa Congrégation à Chicoutimi. Depuis lors ses forces déclinèrent lentement, et doucement il attendit la mort.

Les funérailles du vénéré défunt eurent lieu à la paroisse du Sacré-Coeur de Chicoutimi vendredi le 6 septembre.

Les Grecs votent en faveur du retour du roi

Athènes. — Le roi Georges II retournera en Grèce pour remonter sur le trône qu'il quittait il y a près de six ans. C'est ce qu'ont prédit des informateurs royalistes, en comemntant l'écrasante victoire remportée par le monarque au plébiscite de dimanche. Il s'agit d'un échec cuisant pour les éléments communistes.

Notre kiosque remporte un éclatant succès à l'Exposition de Québec

La question du drapeau à l'ordre du jour

Ottawa. — Le choix d'un drapeau canadien sera encore à décider lorsque le parlement rouvrira, en janvier prochain, a annoncé le premier ministre Mackenzie King. Il a déclaré que le gouvernement n'émettrait pas d'arrêté ministériel pour choisir un dessin de drapeau.

Humbert II se fixerait aux Etats-Unis

Rome. — Le journal "Il Figaro" dit que l'ex-roi Humbert II, d'Italie, cherche une résidence permanente aux E.-Unis, préférablement en Floride. Le journal dit que Humbert, qui se trouve présentement à Lisbonne, au Portugal, a demandé aux officiels de l'ambassade américaine de s'informer pour savoir si les Etats-Unis s'objecteraient à son projet. On croit qu'il serait intéressé à acheter une ferme de la Floride pour lui-même et sa famille.

Nouvelles d'Ottawa

Par la British United Press

Le très hon. M. King a rompu une vieille tradition en cédant la direction du ministère des affaires extérieures au très hon. M. St-Laurent. Auparavant, le premier ministre avait toujours détenu le portefeuille des affaires extérieures. M. St-Laurent reste en même temps ministre de la justice et il sera aidé dans ses fonctions par l'hon. Joseph Jean, solliciteur général.

* * *

Le secrétaire d'Etat, l'hon. Paul Martin, représente le Canada à la 3e session du conseil économique et social des Nations unies à New-York.

* * *

La cour suprême du Canada a rejeté l'appel porté par H. S. Gerson contre le refus du juge Thibaudeau Rinfret d'émettre un bref d'habéas corpus pour lui permettre de sortir de la prison de Bordeaul. Gerson a été condamné à trois mois de prison pour mépris de cour. Il avait refusé de témoigner au procès de Fred Rose, le député communiste de Montréal-Cartier condamné à six ans de pénitencier après avoir été trouvé coupable de conspiration.

* * *

Le premier ministre King a apporté un démenti formel à une émission de Radio-Moscou qui disait que la visite du maréchal Montgomery avait une portée militaire. M. King dit qu'il a invité le maréchal à venir au Canada il y a un an.

* * *

Le bureau fédéral des statistiques annonce que les récoltes de blé sont très abondantes en Alberta. En Alberta, le sol fournit en moyenne 40 boisseaux de blé par acre; en Saskatchewan, la moyenne est de 25 boisseaux par acre, tandis qu'au Manitoba, la moyenne dépasse 20 boisseaux.

* * *

Le bureau des statistiques rapporte des faits peu encourageants sur la situation ouvrière. Il révèle en effet que les grèves ont fait perdre 918,285 journées de travail au cours du mois d'août. La grève de l'acier a fait perdre à elle seule 540,000 journées de travail et la grève de l'industrie du caoutchouc, 250,000.

Nos délégués reçus par l'hon. M. Barré

Québec. — L'hon. M. Barré a reçu au Cercle Universitaire de Québec M. l'abbé Paul Mailloux, M. Jean-Marie Fontaine, agronome et Mme Fontaine.

On sait que ces représentants des Canadiens français de l'Alberta sont venus faire connaitre à leurs frères du Québec les ressources agricoles et les possibilités d'établissement en Alberta. ta.

M. Fontaine est un ancien agronome du Québec qui, depuis 18 ans, est à l'emploi du ministère de l'Agriculture de l'Alberta. Il poursuit, avec quelques collèges de langue française et les membres du clergé, une mission de progrés agronomique qui porte déjà des fruits.

M. le ministre de l'Agriculture a félicité l'Association canadienne-française de l'Alberta d'être venue renseigner les gens de la province-mère à une époque où il faut plus que jamais se tourner vers la terre comme vers un port de salut.

Parmi les hôtes du ministère de l'Agriculture, on remarquait Mme Laurent Barré, M. Jules Simard, sous-ministre, et Mme Simard, M. et Mme J.-E. Laforce, et quelques hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture.

Plus de 100,000 visiteurs ont défilé devant l'étalage de l'A.C.F.A.

Il fut l'un des plus achalandés. — Elogieux commentaires. — Entrevues dans la presse et à la radio. — M. l'abbé Mailloux, M. l'agronome Fontaine, le R.P. Parent, o.m.i., présents.

L'initiative lancée par l'Association canadienne-française de l'Alberta à l'Exposition provinciale de Québec a été couronnée du plus brillant succès. Le fait est attesté par les nouvelles encourageantes qui nous parviennent de nos délégués, ainsi que par les commentaires nombreux que nous relevons dans les journaux. Ce succès nous le devons surtout aux deux organisateurs auxquels l'A.C.F.A. avait confié le soin de préparer le kiosque de l'Alberta: M. l'abbé P. Mailoux, curé de Lafond et M. l'agronome J.-M. Fontaine, d'Edmonton.

Le R.P. Parent, o.m.i., missionnaire-colonisateur de la Rivière-la-Paix, qui était déjà sur place, s'est adjoint à nos deux délégués pour accueillir les visiteurs à l'Exposition. Dans un message qu'il nous faisait parvenir, M. l'abbé Mailloux nous déclarait que la délégation franco-albertaine avait été cordialement reçue à Québec. Une place de choix fut accordée à notre kiosque. Bien plus, dès l'ouverture de l'Exposition, l'honorable O. Gagnon, représentant du premier ministre de Québec, a louangé hautement l'initiative de notre Association. Dans le courant de la semaine, nos délégués eurent l'avantage de donner des entrevues, soit aux journaux, soit à la radio. On trouvera dans d'autres coolnnes d'intéressants articles en marge de notre comptoir de Québec. Nous reproduisons ici les commentaires de M. Alfred Ayotte, de la Presse de Montréal. M. Ayotte, qui avait pris part au voyage du Comité Permanent, en juillet dernier, s'est rendu à Québec rencontrer nos représentants. Voici ce qu'il écrit:

par Alfred AYOTTE
(envoyé spécial de la "Presse")

Québec. — Le kiosque de la province de l'Alberta est certainement celui qui retient le plus l'attention dans le palais de l'agriculture, à l'exposition provinciale de Québec, ouverte jusqu'à dimanche inclusivement. Les hommes et femmes de Québec, qui ont entrepris en juillet dernier le voyage dans les provinces de l'Ouest canadien, sous le patronage du Comité de la Survivance française en Amérique, se sont fait un agréable devoir d'aller le visiter et de causer avec les trois personnes qui en ont la garde: l'abbé Paul Mailloux, curé de Lafond, en Alberta; M. Jean-Marie Fontaine, agronome provincial, d'Edmonton, et le Père Louis-Marie Parent, o.m.i., missionnaire-colonisateur et recruteur de colons pour la vaste région de la Rivière-la-Paix. Mais des milliers et des milliers d'autres gens s'arrêtent devant ce kiosque où des échantillons convaincants et de bon goût proclament les succès agricoles et artisanaux des nôtres en Alberta.

Au pays de la luzerne et du miel

Le kiosque de l'Alberta, ne détonne pas dans cette exposition. Si l'on ramène les statistiques de production agricole vendue par ferme — ou par famille — on arrive au chiffre impressionnant de $3,140, année 1944. Depuis cette date, la production n'a pas baissé, les ventes non plus.

Le kiosque albertain met en lumière, à l'aide d'une grande carte géographique, les trois régions françaises de cette province voisine des Rocheuses. Ce sont: celle d'Edmonton, celle de Saint-Paul-Bonnyville, enfin celle de la Rivière-la-Paix. Les quelques 50,000 Canadiens français établis en Alberta se répartissent dans ces trois districts. Ils y connaissent pour la plupart une vie remplie de travail mais prospère. On sait, par exemple, que la culture de la luzerne est une grande source de revenu, à l'heure présente, pour les 6,000 agriculteurs canadiens-français de Rivière-la-Paix.

Le seul endroit en Amérique du Nord où la luzerne peut se cultiver jusqu'à la graine est Rivière-la-Paix, où les jours sont plus longs et la maturité plus rapide. Toute cette graine est vendue à l'avance aux Etats-Unis qui la sèment pour en tirer la plante fourragère.

Le miel coule en abondance dans cette même région. Alors qu'on récolte de 60 à 100 livres au plus par rûche ailleurs, à Rivière-la-Paix on en obtient 200 livres, grâce au trêfle d'odeur dont la culture alterne avec celle du blé.

Le kiosque fait voir d'excellents produits albertains: échantillons de blé cueillis la nuit afin qu'on ne dise pas qu'on les a choisis; spécimens de luzerne, six variétés de pommes, six variétés de prunes, quatre variétés de cerises, etc.

L'Alberta, comme on l'a fait observer, est une province où l'agriculture est plus variée que dans le Manitoba, la Saskatchewan et même la Colombie. Les ressources y sont multiples, depuis le gaz naturel jusqu'au miel.

4,716 fermes canadiennes-françaises en 1941

Quelle est la part des Canadiens français dans l'économie de cette province? Des pancartes et des dépliants font connaitre des chiffres intéressants. En 1941, les Franco-Albertains détenaient dans l'Alberta 4,716 fermes d'une superficie de 1,708,840 acres, d'une valeur globale de $21,000,000. L'Association canadienne-française de l'Alberta a fait nommer quatre agronomes bilingues. Elle a, de plus, formé un comité d'agriculture en vue de retenir ou de placer des Canadiens français sur les terres de nos paroisses canadiennes-françaises.

Outre les produits agricoles, le kiosque franco-albertain exhibe une section artisanale. Les femmes de l'Alberta française ne sont pas moins habiles que celles du Québec pour confectionner des articles de lin, de laine, etc. Les produits du tissage franco-albertain sont vendus en Angleterre, en Australie, au Canada même et ailleurs.

Bref, l'Exposition de Québec est, en général, un stimulant pour tous ceux qui s'intéressent au développement agricole, artisanal, économique de la province. Elle l'est également par l'éloquent tableau que les nôtres, établis hors du Québec, comme les Franco-Albertains, nous mettent sous les yeux. Ils ne dérogent pas aux traditions de patient labeur et de fidèle rendement.

Chronique de l'A.C.F.A.

Réunion de l'Exécutif

Le 4 septembre dernier, avait lieu la réunion de l'Exécutif de l'Association. Comme c'était la première réunion régulière de la nouvelle année 1946-47, on procéda à la formation des divers comités. Le résultat fut le suivant: Comité d'éducation: M. J.-O. Pilon; comité des Concours de français: R.P. Philibert, o.f.m.; comité de la radio: R.P. P.-E .Breton, o.m.i.; comité des Finances: Me P.-E. Poirier, C.R.; comité d'agriculture: M. L. Normandeau. Plusieurs importants projets ont été mis à l'étude pour les prochains mois.

A la même réunion, l'Exécutif a retenu les services de Mlle Yvonne Parent, comme secrétaire-correspondante.

Visiteur des Ecoles bilingues

Nous sommes heureux d'annoncer que le R.P. Adélard Berthold, o.f.m., a été choisi par ses Supérieurs pour remplir la charge de Visiteur des Ecoles bilingues, laissée vacante par le départ du R.P. Fortier, s.j. Le nouveau visiteur des écoles doit arriver vers la fin du mois à Edmonton.

Instituteurs et institutrices

Plusieurs de nos écoles bilingues sont encore fermées à cause du manque d'instituteurs. Ceux et celles qui pour une raison ou une autre ont quitté l'enseignement et désireraient offrir de nouveau leurs services voudront bien communiquer avec le secrétariat de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

Exposition de Québec

Il nous fait plaisir d'apprendre que le kiosque organisé par l'A.C.F.A. à l'Exposition provinciale de Québec a remporté un complet succès. Nos remerciements à M. l'abbé P. Mailloux et à M. l'agronome Fontaine pour leur dévouement.

Congrès régional

Avec l'autorisation de l'Exécutif central, le cercle local de l'A.C.F.A. de Bonnyville a entrepris d'organiser un congrès régional qui aura lieu le 13 octobre prochain. Nous souhaitons tous le plus entier succès à nos compatriotes de cette région.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 18 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 11 SEPTEMBRE 1946

Une belle initiative de l'A.C.F.A.

Les rapports qui nous arrivent de Québec et que nous publions aujourd'hui sont un éloquent témoignage en faveur du travail de propagande entrepris par l'A.C.F.A. pour faire connaître notre groupe franco-albertain à l'extérieur. Le comptoir agricole et artisanal dressé à l'Exposition de Québec était en somme une expérience, une tentative nouvelle, et de ce fait bien des difficultés dûrent être surmontées. Il fallait mettre toute une organisation sur pied, trouver les exhibits, voir à une infinité de petits détails. Grâce au dévouement et au savoir-faire de nos deux délégués, M. l'abbé Mailloux et M. l'agronome Fontaine, toutes ces difficultés furent aplanies. Il fallait aussi trouver le support financier pour défrayer le coût de l'organisation et du transport. Plusieurs paroisses, ainsi que de généreux donateurs, nous fournirent les fonds nécessaires. Nous devons ici un merci tout spécial à nos amis de l'Est.

L'organisation longue et pénible de notre comptoir franco-albertain a eu cependant une récompense qui dépasse les espérances les plus optimistes. On s'en rendra compte en lisant les commentaires que nous publions dans le présent numéro. Les autorités ont accueilli les nôtres par une réception chaleureuse; on cita à l'honneur le groupe franco-albertain; notre kiosque souleva l'intérêt de tous; 100,000 visiteurs défilèrent devant ce comptoir; 30,000 feuillets de propagande furent distribués; plusieurs journaux envoyèrent leurs reporters ou leurs photographes; la radio elle-même alla porter aux quatre coins de la province de Québec la voix de nos délégués. En somme cette expérience fut un véritable succès.

Quels seront les résultats de cette propagande? N'attendons pas de les toucher du doigt du jour au lendemain. Mais une chose est certaine. Après les voyages qui ont dirigé vers l'Ouest plusieurs groupes de nos compatriotes cette démarche de l'Alberta française va resserer davantage les liens qui nous unissent à nos frères du Québec. Nous avons besoin de nous connaître les uns, les autres, de nous serrer les coudes, de collaborer de façon plus étroite. Car, nous l'avons déjà dit: s'il est beau de prêcher la collaboration avec nos concitoyens d'autres races et d'autres religions, nous devons en tout premier lieu collaborer avec ceux qui sont de même sang et de même foi que nous. Nos groupes minoritaires verront qu'ils ont tout avantage à mieux connaître la province-mère; et d'autre part nos compatriotes de Québec comprendront mieux que la vie catholique et française ne se s'arrête pas à leurs frontières.

Un point particulier devrait ressortir de notre exposition: les avantages pour la vieille province à déverser chez-nous le surplus de population qu'elle est incapable de placer chez elle. On fait profiter de nos richesses naturelles tous les étrangers immigrés au pays. N'y aurait-il que les Canadiens français à ne pouvoir partager notre patrimoine national? De nos jours encore nous assistons à une saignée de capital humain qui s'exile dans les villes ou à l'étranger, faute de trouver l'espace requis pour s'établir. Et dans le même temps, nos riches terres de l'Alberta passent aux mains des étrangers. Aveuglement obstiné qui refuse de regarder plus loin que son nez.

La preuve est faite, par une expérience de plus d'un demi-siècle, que nous pouvons survivre en dehors de Québec, à condition de faire de la colonisation raisonnée. Et les dangers que nous courons parfois diminueront eux-mêmes, à mesure que notre nombre s'accroîtra par l'arrivée des nouveaux colons. . . aussi bien que des nouveaux-nés. Le malheur est, qu'après d'heureux débuts, on se soit arrêté en chemin.

Nous assistons pourtant, ces dernières années, à un réveil nouveau. L'initiative de l'A.C.F.A. est un autre pas dans la bonne direction. Sachons seconder notre Association; surtout donnons-lui les moyens de poursuivre son travail. Nous en serons les premiers bénéficiaires.

P.-E. B.

En lisant les journaux

L'éducation de la jeunesse

LE DROIT. — Dans la plupart des pays, l'Eglise et la famille sont obligées de défendre leurs droits contre les empiètements de l'Etat. L'éducation de la jeunesse comprend, avec la culture de l'esprit, la formation à la vie chrétienne. Dans ce dernier domaine, l'Eglise a un droit primordial qu'elle a reçu de son divin Fondateur. Pour remplir sa mission, qui est de répandre la vérité et de conduire au bien, elle a le droit d'enseigner partout l'Evangile, et ce droit doit pouvoir s'exercer dans toute sa plénitude, sans vexations ni entraves.

Les droits de l'Eglise et de la famille sont, dans le domaine de l'éducation de la jeunesse, supérieurs à ceux de l'Etat. Celui-ci n'a pas le droit, sous prétexte d'unité nationale ou morale, de jeter dans un même moule le cerveau et l'âme des enfants. Il doit rester dans les limites de ses pouvoirs et de son autorité. Gardien de l'ordre, défenseur des grands intérêts communs, pourvu d'un droit de suppléance lorsque la famille est incapable de remplir ses fonctions éducatrices, il ne doit pas cependant substituer son autorité à celle des pères de famille, rendre ses propres écoles obligatoires, interdire ou entraver l'enseignement libre, se constituer l'unique juge des programmes et des mtéhodes d'éducation. En le faisant, il viole les droits les plus saints, brise ou relâche les liens les plus sacrés que Dieu et la nature ont établis entre les hommes. Il s'engage ainsi dans une série de difficulés et de conflits où il n'aura jamais le beau rôle.

L'école est le prolongement de la famille; les maîtres y sont les représentants des parents, et cette école ne doit blesser en rien les croyances, la culture et les traditions des parents et des enfants. Elle doit être en tous points conforme aux désirs de l'Eglise et des parents.

L'Etat a le devoir d'aider les parents à bâtir des écoles, à former de bons instituteurs, à recueillir les taxes scolaires. Il a le devoir aussi de répartir ces taxes et les octrois publics d'une manière équitable selon la justice distributive et les besoins des écoles. Il doit aussi écarter de l'enseignement tout ce qui serait contraire à l'éducation morale et religieuse de la jeunesse, et, il peut exiger que cet enseignement serve le bien commun de la société civile en assurant à la jeunesse la connaissance de ses devoirs civiques et nationaux, ainsi qu'un certain degré de culture intellectuele, morale et physique.

Mais ses droits ne vont pas plus loin et il a surtout le devoir de respecter le droit surnaturel de l'Eglise et les droits de la famille, qui sont antérieurs aux siens.

Ces vérités sont toujours d'actualité. Elles le sont encore plus le jour même de la rentrée des classes, alors que les parents doivent se rappeler que ce sont eux d'abord qui sont responsables de l'éducation de leurs enfants, que l'école est le prolongement de la famille, et qu'il doit y avoir étroite collaboration entre eux et ceux qui sont désignés pour instruire la jeunesse.

Charles GAUTIER

CKSB

LE DEVOIR. — CKSB, c'est, on le sait, le nom officiel du poste de Saint-Boniface de la chaîne dite Radio-Ouest-Française. Nous en avons d'excellentes nouvelles.

Dimanche, le poste inaugurait toute une série de nouveaux textes français. En même temps, nous voyons que le ministre provincial de la Voirie, M. Talbot, et M. Séraphin Marion, professeur à l'Université d'Ottawa, tous deux de passage dans l'Ouest, ont été invités à prononcer à CKSB d'importantes allocutions. Il en sera sûrement ainsi de tous les Canadiens français des autres provinces qui visiteront le Manitoba.

Ainsi se multiplieront entre nos groupes d'abondantes et fructueuses relations.

Il reste maintenant à espérer que les trois autres postes, qui compléteront Radio-Ouest-Française, ne tardent pas trop à entrer dans le domaine des réalités.

CKSB, en même temps qu'un magnifique succès, est un excellent terrain d'expérience. Quand l'heure viendra de lancer les autres postes, l'expérience manitobaine sera sûrement d'un grand profit pour tous.

La pensée pontificale sur le corporatisme

LE DEVOIR. — C'est au temps de la jeunesse que se prépare l'avenir. De l'emploi qui sera fait des années actuelles et prochaines dépend pour tous, ou à peu près, le succès de demain.

Cela veut dire qu'il faut faire donner à ces années le rendement maximum.

A l'école primaire d'abord. La tentation peut être forte pour un certain nombre d'enfants, et même pour leurs parents, de sacrifier l'avenir au présent, de sacrifier aux quelques piastres que peut rapporter un emploi immédiat les chances de se préparer à un travail plus fructueux.

Partout où c'est possible, il faut, au contraire, tirer de l'école primaire, puis de l'école d'apprentissage, quel que soit le nom qu'elle porte, tout le possible. Il y aura toujours assez, hélas! de manoeuvres ou de journaliers.

Omer HEROUX

Les réunions de famille

LE DEVOIR. — Il ne se passe presque pas de jour que nous ne voyions dans les journaux quelque annonce de grande réunion de famille commémoration du troisième centenaire de l'arrivée au pays de tel ou tel colon dont les descendants, par milliers, sont aujourd'hui épars sur tout le continent nord-américain.

Le fait est très beau et, si l'on en avait le temps, pourrait susciter en quantité de nombreux et utiles commentaires.

Ces fêtes sont d'abord un hommage à la famille, principe de la vie nationale, et un acte de gratitude envers les aïeux.

Ce que nous sommes et la mise en valeur de notre grand pays, nous le devons, pour la majeure partie, à ces modestes paysans partis de la vieille France et qui ont si lourdement, si durement besogné.

Nous sommes l'un des rares peuples où les plus humbles puissent ainsi remonter jusqu'aux origines de leur pays.

Ce culte des anciens tient à l'essence même de la nature humaine. Il s'est manifesté chez nous depuis longtemps par la préparation d'abondantes généalogies. Avec le temps qui donne au passé de nos familles une durée toujours plus imposante, avec les moyens de communication qui facilitent la propagande écrite et les réunions, il a provoqué des hommages de plus en plus solennels.

Il faut souhaiter que ces hommages aillent se multipliant.

Omer HEROUX.

J'entends au fond de ma conscience l'appel puissant d'une voix qui m'invite à tourner vers les déshérités de la terre tous mes principes et tout mon dévouement.

Albert de Mun.

Problème de l'heure

Les chambres de Commerce des jeunes et l'unité canadienne

On se rappelle qu'au cours de l'été, les Chambres de commerce des jeunes tenaient leur congrès national à Edmonton. L'un des délégués, M. Léonard Roy, que nous avons eu le plaisir de saluer avec ses compagnons, donne dans l'article suivant un aperçu de l'esprit qui anime les Chambres de commerce cadettes et du travail qu'elles accomplissent.

* * *

Plus de 10,000 membres groupes dans près de 150 Chambres de Commerce cadettes; telle est l'organisation du jeune commerce sur le plan national. Telle est aussi la puissance d'action que représente cette légion de jeunes hommes d'affaire et de profession, tous animés du même désir de travailler à leur perfectionnement individuel comme au développement du bien-être et de la prospérité collective. Conscients du rôle qu'ils étaient en mesure de jouer, au service du progrès général du pays, grâce à leurs sphères d'influence qui s'étendent d'Halifax à Vancouver, nos Jaycees se sont penchés, avec détermination et courage, sur notre économique et notre politique canadienne afin de contribuer par leurs efforts conjugués, à l'édification du plus beau pays du monde.

Animés par cette conviction commune que le Canada appartient à des Canadiens libres et égaux, nous avons cherché à faire fleurir partout le civisme le plus agissant et lentement nos Chambres de Commerce de jeunes se sont intégrées dans la vie politique canadienne. Bien qu'en pensée et en action nos organismes n'aient jamais favorisé aucun parti pris politique, ils ont compris qu'il était de leur intérêt de se préoccuper des choses du gouvernement de l'Etat. Nous nous étions peut-être trop longtemps garés des problèmes politiques sans réaliser combien intimement notre vie leur était liée. La guerre a rapproché le peuple de ses gouvernants. C'est le devoir de nos organismes de continuer, en temps de paix, à maintenir ces relations étroites entre gouvernés et dirigeants politiques, pour le plus grand bien du pays. Nos gouverneurs ont besoin de se sentir appuyés, suivis et conseillés. Des organismes comme nos Chambres de Commerce de jeunes répartis à travers tout le pays, peuvent faire leur large part au service du peuple, au service de ses légitimes réclamations, au service aussi des grands principes qui doivent guider notre démocratie canadienne. Ces principes ne tirent pas leur valeur du fait qu'ils sont respectés par nos hommes publics. Violés, ils possèdent quand même leur vertu. C'est pourquoi il est nécessaire de les affirmer sans cesse afin d'en inspirer ceux qui dirigent les destinées du pays et l'opinion publique. Après s'être formées à une action civique progressive sur les plans locaux et provinciaux nos Chambres cadettes sont aujourd'hui en mesure de faire entendre leur voix dans la politique nationale canadienne. Nos obligations, dans ce domaine, sont d'autant plus impérieuses que la preuve est faite qu'aucun gouvernement ne conduira le pays vers la prospérité à coup de législation et de décrets. Ce qu'il faut dans toutes les sphères de notre société ce sont des hommes capables de développer l'esprit d'initiative l'imagination créatrice, l'élan vers le progrès que présupposent ces législations.

Il n'est que juste de rappeler, quels merveilleux organismes d'entente constituent nos Chambres de Commerce de jeunes. La Chambre des jeunes est le milieu idéal où les questions, les plus épineuses et susceptibles de soulever les passions, peuvent être étudiées au mérite et soustraites à l'aveuglement, aux suspicions des extrémistes de même qu'aux aléas de la politique.

Le point de vue français

Dans nos relations avec nos compatriotes d'une autre langue, nous avons cherché à faire comprendre que nous étions partout chez nous au pays et que rien de ce qui arrive de l'Atlantique au Pacifique ne peut nous laisser indifférents. Nous avons prouvé que nous n'étions contre personne. Au lieu de diviser, nous avons cherché à unir. Nous n'avons jamais pour cela consenti d'ententes au prix d'un principe ou sous l'impulsion d'une vague sentimentalisme canadien, mais nous nous sommes appliqués à amener les autres sur le terrain des choses qui peuvent nous unir. Cet esprit est en voie de devenir un gage de succès et de force au service de l'entente du pays. Tous nos travaux, sur le plan national, ont été marqués de cette conviction que Minville a traduit ainsi: "il n'y a qu'une solution au problème de l'Unité canadienne et il faut la chercher non dans l'assimilation, non dans l'intéglation mais dans la collaboration généreuse des groupes". C'est dans cette voie que nous comptons collaborer le plus efficacement à la vie canadienne, à l'union dans la diversité.

Des enquêtes sérieuses parmi les Jaycees canadiens des deux grandes races ont prouvé que 90 p. c. de notre jeune génération déplore l'état d'esprit qui a rendu si difficile jusqu'ici l'union nationale et le même pourcentage se dit convaincu qu'un travail méthodique de rapprochement en ce sens sera couronné de succès.

Le relevé des obstacles à l'achèvement de l'unité canadienne, n'a pu échapper à l'influence de certains préjugés tenaces qui tiennent lieu de principes dans plusieurs milieux. Néanmoins, par souci d'objectivité, nous soulignerons les principales conclusions de ces enquêtes.

Chambres de langue anglaise

Les réponses des Chambres de langue anglaise laissent entendre que les plus grands obstacles qui se dressent sur la voie de l'unité canadienne sont le manque d'éducation ordonnée vers un sain canadianisme; l'absence d'un manuel d'histoire du Canada unique; le bilinguisme; l'attitude des Canadiens français qui parlent constamment de leurs droits; la différence de religion et, dit-on, certaines attitudes du clergé catholique; l'habitude persistante d'adjoindre le mot "français" ou "anglais" au mot "canadien", enfin l'insécurité économique et l'absence d'une propagande de la part du gouvernement fédéral, pour promouvoir la bonne entente.

Enquête des Chambres de langue française

Nos Chambres de langue française ont été unanimes à souligner que s'il n'y a pas d'entente au pays on doit en chercher la cause dans le manque d'égalité en fait sinon en droit; dans le colonialisme qui tient lieu de religion dans trop de milieux et nous empêche de parler le même langage lorsqu'il s'agit du Canada, notre pays; dans la politique de la force au détriment du droit, dans les manifestations de la majorité, dans l'attitude d'une certaine presse du pays qui se donne l'ignoble mission d'exploiter ce qu'il y a d'incompatible chez l'une et l'autre race.

Accord à favoriser

Au chapitre des solutions pratiques proposées, toutes les Chambres de Commerce de jeune du pays sont unanimes à reconnaître que c'est un devoir patriotique envers notre pays que de promouvoir l'accord entre les deux grandes races, et le respect mutuel. Le meilleur moyen d'y parvenir c'est de multiplier les contacts qui nous permettraient de mieux nous connaître et de nous apprécier. Il est utopique de souhaiter la similitude de pensée et l'absence de rivalité et de frictions secondaires. Il n'est pas moins injuste de persister à grandir les différences qui nous séparent lorsque nous songeons que le Canada est un des rares pays du monde, qui grâce à la force de son unité nationale, n'ait jamais connu la guerre civile. Nous sommes donc autre chose que des ennemis. Il nous resterait à parler et à agir en conséquence.

Esprit canadien à promouvoir

Il faut à nos énergies, à notre patrio-

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

L'exercice pour les enfants

Les hygiénistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, en nous rappelant que la vie est du mouvement, nous conseillent de donner de l'exercice à nos enfants, sous une stricte surveillance médicale, bien entendu. Les muscles constituent la moitié du poids d'un bébé; ils doivent donc se développer pour que la croissance de l'enfant soit normale. L'exercice musculaire répond à cette préoccupation. Il empêche les genoux cagneux, les pieds plats et les épaules rondes; il active la circulation du sang et avive le teint de l'enfant.

* * *

En vous levant le matin

Les hygiénistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social offrent un conseil aux gens qui n'aiment pas se lever tôt le matin. Ils recommandent de s'allonger à plat sur le dos, et de procéder à quelques extensions des bras, d'une manière naturelle mais vigoureuse. Cet exercice réveille les muscles et vous donnera la détermination de commencer allègrement la journée.

* * *

Mangez des aliments frais

Imitez les anciens, disent les hygiénistes, mangez des aliment frais. Un expert du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous offre en exemple l'homme des cavernes, qui devait chasser et parfois se battre pour gagner sa nourriture, mais qui mangeait ses aliments frais et souvent crus. Les aliments frais, à l'état naturel, sont excellents. Les aliments préparés et cuits ne sont pas mauvais par eux-mêmes, mais il faut les compléter par des aliments frais pour se mieux porter.

Pain sous la terre

On trouve en pratiquant des fouilles des vases étrusques ou des armes de silex dans les profondeurs du sol. Mais trouver un pain vieux de mille ans?

C'est ce qui est arrivé en Gothie occidentale voilà dix ans environ. Ce pain fabriqué à l'époque des Northmans s'était parfaitement conservé. On entreprit des recherches sur sa composition, et on établit qu'il était fait d'écorce de pin et de farine de pois. Les éléments les plus divers se sont rencontrés dans la fabrication du pain: orge, seigle, maïs, fécules, etc. . .; l'écorce de pin ne s'était rencontrée nulle part.

Cette trouvaille permit de préciser un curieux point d'agriculture ancienne, en établissant que les petits pois étaient déjà cultivés à cette époque.

Mais ce pain sec n'a pas révélé d'autres secrets.

Les Franco-Albertains à l'Exposition de Québec

Louis-Marie PARENT, o.m.i.,
missionnaire-colonisateur de la Rivière-la-Paix

L'Association canadienne-française de l'Alberta, lors de son dernier congrès provincial, a projeté de multiplier les contacts avec la province de Québec. De nombreux délégués ont visité notre province et connu l'élite de notre minorité. Nous nous sommes faits d'excellents amis.

A notre tour, une dette de reconnaissance pesait sur nos coeurs, et nous voulûmes à notre façon dire: "Merci à ces généreux délégués, représentant les groupes les plus actifs du Québec et à toutes ces personnes inconnues qui contribuèrent si largement à la souscription de la radio-française de l'Ouest".

Dans l'esprit de notre Association a germé l'idée heureuse de déléguer deux membres influents de l'Exécutif pour nous acquitter de ce devoir. Monsieur Jean-Marie Fontaine, agronome d'Edmonton et monsieur l'abbé Paul Mailloux, l'infatigable curé de Lafond. Ils organisèrent au Colisée même, un kiosque attrayant, grâce au concours généreux de la St-Jean-Baptiste de Québec et de l'U.C.C.

Le gouvernement de Québec, la St-Jean-Baptiste, la vieille Capitale firent à notre délégation la plus chaleureuse des réceptions. Monsieur Fontaine et le curé de Lafond eurent l'occasion de saluer la population du Québec à la radio et de témoigner officiellement la reconnaissance des 40,000 Canadiens français albertains.

Notre kiosque

Nos délégués ont apporté à Québec avec une variation étonnante de produits et une maquette très vivante d'une belle ferme de l'Alberta. En évidence, nous pouvons lire: "La minorité canadienne-française de l'Alberta vous salue". Des tableaux littéralement couverts de statistiques impressionnantes révèlent la richesse de l'Alberta. Une carte géographique de bonne dimension décrit les trois secteurs français de la province: ceux d'Edmonton, St-Paul-Bonnyville, et celui de la Rivière-la-Paix. Monsieur Fontaine et l'abbé Mailloux se prêtent à tous, pour expliquer la vie des nôtres, leurs réalisations, leurs espoirs.

La maquette est merveilleuse et démontre une ferme bien organisée. Nous y voyons la résidence, les bâtiments, les instruments aratoires, les pacages, les animaux, les jardins, le personnel même de la ferme. En avant de cette maquette, une série de cadres remplis de grains de semences de toutes sortes, céréals, plantes fourragères, jardinage, donnent une juste idée de tous nos moyens de subsistance. Nous voyons, les mêmes produits en germes, et une étagère de pots de conserves, au fond du kiosque. De plus, des exhibits démontrent le côté utile et agréable de la ferme: de nombreux articles d'artisanat provenant de nos différents cercles de fermières et de beaux fruits récoltés en Alberta.

Nos visiteurs

Au delà de 100,000 personnes ont défilé devant notre kiosque, et nos représentants distribuèrent 30,000 circulaires, vrais portraits de l'âme française chez-nous.

Nos délégués ont bien rempli leur tâche, et nous comptons sans exagération 100,000 sympathies de plus à notre cause. A partir d'aujourd'hui on nous connait mieux, et cette connaissance accroitra sûrement l'affection que l'on a déjà pour nous. Cette affection s'est concrétisée de plusieurs façons, mais, tout de même, nous espérons encore qu'un jour plus de Canadiens français se familiariseront avec les nôtres de là-bas, et viendront fortifier nos cadres, pour faire de l'Alberta autre chose qu'une réserve cosmopolite où le français seul n'aurait point accès.

L'Alberta pourrait aisément recevoir 50,000 familles et nous les aurons,, parce que dans tout mouvement de migration que le gouvernement fédéral pourrait lancer, en collaboration avec les gouvernements provinciaux, on ne peut mettre de côté l'Alberta qui est de toutes les provinces du pays, celle qui fournit le plus de possibilités pour l'agriculture et l'élevage. Ces 50,000 familles seraient-elles étrangères, viendraient-elles uniquement des pays d'Europe. . . ?

Il est déplorable qu'un certain sentimentalisme empêche nos familles nombreuses de cultivateurs de s'établir en Alberta, quand on déplore l'augmentation effarante du prolétariat.

Vos frères de l'Alberta ne forment que 7 pour cent de la population là-bas, mais ils sont groupés en 32 paroisses canadiennes-françaises, où l'on parle français, où l'on prie, tout comme ici, dans vos temples splendides. Un Canadien français qui vient s'établir chez nous est un missionnaire; son foyer devient un sanctuaire, et nous maintenons une race qui a sûrement des valeurs spirituelles incomparables.

Les minorités françaises aiment Québec, le plus grand nombre des nôtres vivent de votre vie, se nourrissent de votre littérature, et ne veulent pour rien au monde que vous les délaissiez. La radio française de l'Ouest sera un monument révélateur de ce que vous faites pour diffuser le vereb français, et nous permettre de survivre.

Les Albertains, à la suite de leurs délégués redisent merci à Québec. . .

Les chambres de . . .

(suite de la page 2)

tisme, un idéal commun. C'est celui d'un sain canadianisme appuyé sur le respect intégral de notre constitution. "Notre nation n'est pas fondée sur la supériorité d'une race sur l'autre. On a édifié le Canada en partant du principe que deux des races les plus fières du monde, nonobstant les différences de langue et de croyance, pourraient s'unir en une nationalité commune dans la tolérance et le respect mutuel. On a voulu créer une patrie où la nationalité ne comporte pas la domination et l'esclavage. Sans cet idéal d'égalité pour tous, la nation canadienne n'eut jamais pu exister et sans lui elle ne saurait survivre. . ." Enfin c'est la conviction commune de tous nos jeunes qu'il est inutile de vouloir développer une mystique de l'unité nationale si nous ne fournissons pas aux Canadiens un ensemble de symboles capables de tous les rallier. Et pour cela il nous faut, sans plus tarder, un hymne national et un drapeau canadien.

Travail des Chambres

C'est avec une certaine satisfaction que nous constatons que les différents moyens proposés pour parfaire l'unité canadienne font précisément l'objet des activités de nos Chambres de Commerce de jeunes sur le plan national. Rappelons que les affiliations de centaines d'organismes à la Chambre de Commerce des jeunes du Canada ainsi que les différents congrès qui se tiennent dans les principales villes du pays et facilitent les contacts, permettent de nouer de précieuses relations. L'obstacle de l'immensité géographique du Canada est aujourd'hui compensé par les visites interprovinciales, les missions d'études ou simplement d'amitié, et l'échange constant des points de vue, au moyen d'un secrétariat national.

Voilà, un aperçu sommaire de notre rôle sur le plan national. C'est ainsi que nos Chambres de jeunes comprennent la coopération au service du progrès et de la gnardeur future de notre pays. "Ce qui fait la démocratie véritable, à l'opposé de l'absolutisme d'Etat et des régimes totalitaires, ce n'est pas seulement, ce n'est même pas précisément la volonté prédominante du plus grand nombre; c'est la poursuite sincère du bien commun dans le respect de la dignité et de la liberté de la personne humaine; c'est l'exercice constant de la justice distributive à l'égard des individus et des groupes qui composent la communauté politique et nationale."

Léonard ROY,
directeur national
Chambre de Commerce
des Jeunes du Canada



M. et Mme J.-R. Morneau (née Betty Jordan), dont le mariage a été célébré en Angleterre par M. l'abbé Taunton, en l'église catholique de Dorking, Surrey. Les nouveaux époux viennent d'arriver à Edmonton pour y demeurer. M. Morneau était autrefois de Végreville.

De passage à Edmonton

Mme Léonard Lafond, de Saint-Paul, était de passage à Edmonton, en route pour Faust, Alberta, où elle visitera des parents et amis.

L'Assomption à Chartres

La fête de l'Assomption a été célébrée solennellement à la cathédrale de Chartres. Une procession a eu lieu derrière la châsse renfermant la tunique de la Vierge, don du roi Charles le Chauve à la cathédrale.

PICARDVILLE

Après quelques semaines de vacances notre curé nous est revenu dispos pour continuer son ministère sacerdotal auprès de nous. Bénissons-en le Seigneur car c'est une bien grande faveur d'avoir toujours un prêtre à notre disposition, tandis que dans les pays ravagés par la guerre il y a pénurie de prêtres et dans les pays sous la domination des rouges la persécution sévit encore. Puissent tous les catholiques du Canada reconnaitre les bienfaits dons la divine Providence les favorise et s'en montrer de moins en moins indignes afin que les malheurs d'une nouvelle guerre nous soient épargné.

* * *

La nouvelle du prochain congrès Eucharistique d'Edmonton doit réjouir tous les fidèles de l'archidiocèse.

* * *

Durant l'absence de notre curé, le R. Père Gobeil, o.m.i., et le R. Père Langevin, o.m.i., ont bien voulu le remplacer le dimanche.

* * *

Enfin le ciel nous a exaucés; nous avons des religieuses à notre école séparée cette année. Les Révérendes Filles de Jésus ont accepté de venir. Mère Saint-Sauveur en est la directrice et une autre religieuse viendra la rejoindre après Noël. Nul doute que parents et enfants coopéreront afin de rendre la tâche moins difficile à ces bonnes religieuses. Mme Campo fait la classe aux premiers grades pour quelques mois.

Le traditionnel cinq sous de nickel reviendra

Ottawa. — Les Canadiens verront réapparaitre, quelqu'un de ces jours, le traditionnel cinq sous de nickel rond. M. Ralph Mayhew, assistant parlementaire du ministre des Finances, a déclaré qu'on est en train d'enlever de la circulation le cinq sous de bronze à huit côtés. Aujourd'hui, M. Mayhew a dit qu'on s'attend à remplacer le cinq sous octogonal par le traditionnel rond. "Le cinq sous octogonal n'a pas apporté beaucoup de satisfaction", a dit M. Mayhew.

La loi de Radio-Canada est remise

Ottawa. — L'hon. Douglas Abbott, ministre suppléant des finances, a annoncé en Chambre que l'on avait décidé de demander des crédits supplémentaires au montant de $2 millions, pour la Société Radio-Canada, ce qui permettra d'abréger la session. En effet le bill intitulé "loi amendant la loi canadienne sur la radiodiffusion, 1936" sera renvoyé à la prochaine session.

On sait que cette mesure pourvoyait à l'octroi de la somme de $10 millions qui seraient dépensés en cinq ans. Les crédits supplémentaires de $2 millions permettront à Radio-Canada d'opérer en attendant la législation qui sera présentée de nouveau à la session de 1947.

ST-EDOUARD

Les gens travaillent aux récoltes. Tous sont très occupés.

* * *

L'ouverture des classes a lieu cette semaine. Nous avons été assez heureux d'avoir les institutrices nécessaires pour nos écoles.

* * *

Mlle Marie-Ange Labrie a eu le malheur de tomber et de se casser l'épaule. Elle devra garder l'épaule dans le plâtre pour cinq ou six semaines. Nos sympathies à la famille Roméo Labrie qui est beaucoup éprouvée depuis quelque temps.

* * *

Dimanche le 1er septembre, nous avons eu notre heure sainte habituelle. Nous avons remarqué plusieurs visiteurs à la messe dimanche passé. Entre autres M. et Mme Adjutor Marcoux de McLennan, Alberta. M. et Mme Roberge, de Bonnyville.

* * *

Nous avons aussi le plaisir de revoir dans la paroisse Mme Charles Marcoux, qui était en voyage prolongé dans l'Est.

* * *

Baptêmes:—

Marie-Paulette-Angèle-Etiennette, enfant de M. et Mme Armand Marcoux. Parrain et marraine: M. et Mme Dan Levasseur, oncle et tante de l'enfant.

Maria-Agnes-Hélène, enfant de M. et Mme Ernest Noël. Parrain et marraine: M. Léon Noël et Irène Picard, oncle et tante de l'enfant.

Octroi XII.V

GUY

N'était le rude inconvénient de voir deux de nos écoles sur trois fermées, à date, notre paroisse se porterait bien. La saison des récoltes s'avance et s'annonce prometteuse. Une bonne partie de notre main-d'oeuvre cependant s'active ces semaines-ci dans Falher et dans Girouxville et Donnelly. Nos voisins du nord, plus fortunés, ont pu commencer plus tôt que nous le printemps dernier, et conséquemment leurs récoltes se font cette année avant les nôtres.

* * *

Beaux départs

M. Fernand Bisson, jeune homme de 15 ans, nous quittait vendredi soir pour l'est. Le collège de Montréal, maison dirigée par les MM. de Saint-Sulpice, lui ouvrira ses portes le 10 prochain.

Samedi soir, le 7, c'est notre Micheline qui, cette fois, âgée de 18 ans, nous quite pour Midnapore. Mlle Brulotte est fille de M. Willie Brulotte. Elle aspire à la vie religieuse chez nos dévouées Soeurs de la Providence.

A nos deux jeunes que nous assurons du secours de nos prières, nous souhaitons, pitété, courage et persévérance.

SAINT-PAUL

Voilà deux semaines qu'il n'y a pas eu de chronique de Saint-Paul. Votre correspondant était trop occupé mais il espère que dorénavant la chronique apparaîtra régulièrement.

Il y a des remarques que l'on pourrait faire au sujet des trucs joués par la température. Dans un champ, tout est gelé et de l'autre côté de la clôture rien n'est endommagé. A un endroit il y a de la glace sur la surface des barils d'eau et à cinquante pieds de là les tomates ne sont pas touchées.

* * *

La grève des fermiers semble jusqu'ici s'opérer sans violence mais les caractères des grévistes se laissent de plus en plus entrevoir. Le fait est que tout cultivateur honnête admet qu'il fait plus d'argent qu'il n'en a jamais fait sur la terre. Après tout, qui va réellement souffrir de cette grève? Ce ne sont certainement pas messieurs les députés à Ottawa.

* * *

L'école est ouverte pour le nouveau terme et les mamans respirent à l'aise encore une fois.

L'entrée ne fut pas si bruyante qu'habituellement car cette année Saint-Paul a perdu le groupe de Boys' Town. Certaines personnes sont bien heureuses, d'autres sont indifférentes mais un grand nombre regrettent sincèrement que l'expérience faite à Saint-Paul ait échoué. Les nombreux sujets de la tentative infructueuse n'auront que des souvenirs heureux de leur séjour à St-Paul. Plusieurs gars ont certainement refait leur vie qui était gâchée jusqu'à leur arrivée à Saint-Paul.

C'est un beau mouvement qui devrait certainement réussir dans un milieu plus propice.

* * *

La moisson est très avancée; plusieurs cultivateurs ont fini et d'autres n'ont que quelques jours pour terminer la récolte.

* * *

La commission locale de Saint-Paul a engagé Mlle Irène Viel, de Mallaig, mais la disette d'institutrices bilingues dans le grand district scolaire est plus grande que jamais. Actuellement il manque des professeurs pour vingt-cinq classes Ce n'est pas que les salaires soient trop bas car la Division de Saint-Paul est au sixième rang dans la Province pour le montant payé à chaque professeur. C'est peut-être que l'enseignement semble trop pénible et requiert trop de patience pour nos jeunes.

La situation est regrettable et plus alarmante que l'on semble la croire.

"Sait Tout"

Nos entrevues

Le vrai visage de l'Alberta

De l'Action Catholique, de Québec:

"Nous voulons surtout faire connaitre aux Québécois le vrai visage de l'Alberta et des Franco-Albertains", nous disait M. l'abbé Paul Mailloux, curé de Lafond, Alberta, actuellement de passage à Québec où, en compagnie de M. Jean-Marie Fontaine, d'Edmonton, agronome provincial, il vient organiser le stand de l'Alberta à l'Exposition provinciale. Ce stand sera situé au Colisée, dans les sections avoisinant celles du ministère provincial de l'Agriculture.

Et M. Fontaine fit alors observer que, pour sa part, il est en mesure d'exhiber, dans ce stand, des produits de la ferme provenant de l'Alberta, ainsi que des objets, fruits du travail d'artisanat des agricultures de là-bas. La tournée de conférences et de leçons effectuée il y a quelques années par un propagandiste du ministère provincial de l'Agriculture de Québec en Alberta a donné de bons résultats.

"A l'heure actuelle, il y a certainement au delà de 100 métiers dans les diverses fermes de l'Alberta française", ajouta M. l'abbé Mailloux.

"L'Alberta se tourne de plus en plus vers la culture mixte, poursuivit-il, de sorte que le cultivateur canadien-français du Québec qui viendrait en Alberta ne s'y trouverait nullement dépaysé. Tout d'abord le paysage n'est pas tellement différent de celui de Québec et ensuite, dans nombre de paroisses, à l'heure actuelle, la vie française et catholique est organisée sur des bases solides et fournit des cadres sociaux qui empêchent l'isolement et l'ennui chez les nouveaux venus".

Un stock d'un poids de 1500 livres a été transporté afin de garnir le stand de l'Alberta de tout ce qu'il faut afin qu'il soit à même de révéler d'emblée l'aspect général de la vie franco-albertaine. On pourra donc s'y procurer tous les renseignements voulus. De la littérature ad hoc sera distribuée. Des diagrammes illustreront les statistiques essentielles. Enfin des films complèteront cette leçon de choses.

M. Fontaine signala aussi que le Comité de Colonisation de l'Association canadienne-française d'Alberta, situé à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta, est en mesure de donner toutes les informations voulues aux familles qui voudraient se placer en Alberta.

"Pour acheter une terre de dimensions normales, dans cette province, il faut un capital de $6,000. Et l'on estime qu'en 10 ans environ, le propriétaire a doublé son capital. Et il pourra par la suite établir tous ses enfants.

"Il y a également un mouvement de colonisation très intense en faveur de la Rivière-la-Paix. A cet égard, on s'adressera au R. P. Parent, o.m.i., spécialement chargé par le diocèse de Grouard de recruter les colons pour cette région."

La Société St-Jean-Baptiste de Québec a collaboré à la réalisation de ce stand de l'Alberta à la province de Québec. C'est la première fois que pareille initiative est tentée et l'on en espère un grand profit pour les Franco-Albertains, au nombre de plus de 40,000 dans cette province de l'Ouest.

Ajoutons que M. l'abbé Mailloux est originaire de la région de Sherbrooke et M. Fontaine de St-Isidore de Dorchester.

GIROUXVILLE

Baptême:—A été baptisé Joseph-Victor-Camille, fils de M. et Mme Ernest Lorrain. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Aubin.

* * *

M. Urgèle Limoges est à construire une jolie maison dans notre village.

* * *

M. Jean Saint-Arnaud, gérant de notre coopérative, nous quitte pour donner sa place à M. Philippe Moquin, comme gérant. Nous remercions M. Jean St-Arnaud pour la bonne coopération qu'il a donnée depuis quatre ans à notre magasin et souhaitons bon sucés à notre nouveau gérant.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.



MORINVILLE

Nos enfants sont retournés aux écoles et la vie a repris dans nos maisons d'enseignement. Le couvent est rempli à déborder, l'école du village également, si bien que nos commissaires ont dû refuser les demandes du dehors afin de conserver la place pour ceux du district. Tout marche bien dans nos différentes classes et nos jeunes paraissent animés des meilleures dispositions. Durant ce temps les parents du district ou d'ailleurs travaillent avec ardeur à sauver la récolte qui est prête pour la moisson.

* * *

Quant aux constructions nouvelles, elles attendent pour la plupart des matériaux qui n'arrivent pas. Nous commencons à croire que beaucoup de ces maisons ne se termineront pas même pour l'hiver. Et nos charpentiers? Ils devront bientôt en prendre leur parti et déposer les armes en attendant les matériaux requis.

* * *

Enfin un certain nombre de nos fermiers se sont mis en grève et il nous tarde de savoir ce qu'ils obtiendront. Quant à eux, ils paraissent bien déterminés à faire valoir leurs droits et l'avenir nous dira le résultat.

* * *

Nous apprenons que Mme E. Letourneau a vendu son magasin et devra laisser pour le 15 de ce mois. Nous regrettons son départ car elle s'était faite une bonne clientèle qui augmentait de jour en jour. Mais la fatigue l'a forcée à prendre ce parti et nous devrons nous faire au nouveau propriétaire M. Jos. Bouchard, de Thérien. C'est donc dire que depuis un an et moins, la plupart de nos marchands se sont renouvellés et nous faisons affaire avec des figures tout à fait nouvelles.

STE-LINA

En plus des deux classes à l'école il y a une troisième classe dans la salle paroissiale. Quatre-vingt-quinze élèves sont inscrits. Paul Oeullette compte sept enfants à l'école. Jos. Lozeau en compte sept dont deux au collège. Mme Lionel Mageau enseigne les grades IV, V et VI. Les Soeurs de Sainte-Croix sont en charge des deux autres classes. L'école Bellerive a Mlle Bluer de Ashmont comme institutrice; Mlle Georgina Waechter enseigne à l'école Sideview; Mlle Sadie Ginther enseigne à l'école Edna; Mlle Midwinter enseigne à l'école Duck Lake; Mlle M. McMicken enseigne à l'école Beaver. A part ces écoles il y a aussi des catholiques de la paroisse qui sont à l'école Fork Lake et à l'école Goodridge.

* * *

M. Georges Magnant est venu faire la cheminée pour la maison que ses frères Ernest et Zephir sont à construire au village.

* * *

M. et Mme Emilien Mageau de Camrose étaient en visite chez M. Emile Mageau. M. et Mme R. Gratton visitaient M. et Mme Jos. Gosselin.

* * *

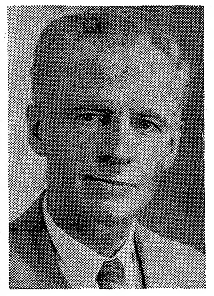
Victor et Richemond Lozeau, André Vallée, Hector Tourangeau partiront bientôt pour le collège. Mlle Yvette Mageau poursuit ses études à Legal; Mlle Mary Miller continuera à Edmonton; Mlle Irène Guilbault finit son grade XII à Fort Kent.

* * *

Baptême. Marie-Caroline-Blanche, née le 21 août, enfant de Jos.-P. Miller et Blanche Tourangeau. Parrain et marraine: M. et Mme John Tourangeau.



M. E. de B. Panet



M. H. Cadieux

Le général E. de B. Panet, chef du service des enquêtes au Pacifique canadien, vient de prendre sa retraite et il est remplacé par M. Hector Cadieux.

BONNYVILLE

Malgré les restrictions sur le matériel de construction, les travaux sur les entrepôts et magasins de machines avancent rapidement. La dernière construction à s'ériger est celle de MM. L.-P. Bougie et Préfontaine, sur l'avenue Lapointe. Le contracteur est M. R. Gour.

Quelques résidences se dressent aussi sur la nouvelle rue arpentée dernièrement sur le terrain Bélanger. Deux maisons par M. H. Hoolahan, une par M. Laplante, une par M. G. Malboeuf. M. Maurice Biron, ex-aviateur, a acheté la fraction de H. Dupré et est à se construire une résidence aussi près de chez M. L.-P. Bougie.

* * *

Il y a deux nouveaux professeurs à l'école du village: Mlle Antoinette Aquin, de Vimy, et M. Lefebvre, de Legal. A chacun nous souhaitons la bienvenue.

* * *

Notre cercle de l'A.C.F.A. redouble d'activité depuis quelque temps. Il s'agissait d'abord de faire de nouveau la perception pour l'Association. Le village fut sollicité dimanche dernier et l'accueil fut bienveillant comme d'habitude. Merci à tous.

Nous avons aussi mis à l'étude le projet d'un congrès régional qui aura probablement lieu en octobre.

* * *

La moisson s'achève, endommagée par endroit et très abondante à d'autres. Une récolte très substantielle en somme. Les battages sont commencés.

* * *

M. W. Paquette s'est procuré une moissonneuse-batteuse combinée des plus modernes; elle fait, dit-on, un beau travail et très rapide. Nos félicitations.

Nous avons aussi des rapports très favorables sur la récolte de graine de luzerne à certains endroits.

* * *

La grève des fermiers annoncée depuis quelque temps est éclatée. Tous les produits de la ferme sont exclus du marché. Un grand nombre d'agitateurs se trémoussent, s'encourageant mutuellement et s'exaltent. C'est une minorité bruyante. Le marché est complètement paralysé. Des animaux furent remis en liberté des cours à bestiaux sans considération pour les acheteurs.

* * *

Mme J.-N. Vallée est en visite à Québec à l'occasion d'une réunion de tous les membres de la famille Dussault.

* * *

Nous avons depuis quelque temps un marchand-tailleur nouveau, M. J.-J. Baril. Nous lui souhaitons bon succès et la plus grande bienvenue.

"Gazette des Campagnes"

A quoi servent les "milliards"

Une dépêche

Une dépêche de Londres, en date du 31 juillet 1946 explique bien quel usage on fera des "milliards" dont nous avons déjà dit qu'ils nous seraient retournés plus tard sur la tête en concurrence industrielle et commerciale. Elle se lit comme suit dans la livraison du 24 août du "Bulletin des Renseignements commerciaux":

"Entre l'arrêt des hostilités et la fin de juin, l'approbation a été donnée pour l'établissement au Royaume-Uni de 1,453 nouvelles usines au coût approximatif de 249,860,000. Le Gouvernement s'oppose à toute expansion considérable de l'industrie dans Londres et les environs, mais il projette d'intéresser les industriels à d'autres régions du pays. Les zones de développement, qui étaient auparavant regardées comme zones de dépressions, reçoivent une attention spéciale".

C'est magnifique! Mais c'est nous qui avons payé ces beaux projets, avec les millions que nous avons donnés "ad hoc" à la Grande-Bretagne. . .

Si encore nous n'avions donné que des millions! . . .

Calculons un peu. . .

La population de la Grande-Bretagne étant d'environ 45,000,000, les 1453 usines construites en ce pays se répartissent à raison de une usine par 30,000 âmes, et coûtent une livre et tiers sterling (6.50) par habitant du pays. Comme ces usines seront situées loin des centres déjà industrialisés, l'Angleterre en tirera de multiples avantages: décentralisation, industrialisation des régions pauvres, emploi d'un surplus disponible de 225,000 hommes et femmes; et surtout, règlement temporaire (et de la façon la plus pratique qui soit), des relations entre son capital et son travail, "at home".

C'est proprement génial.

Ce qui l'est moins, par exemple, est de ne pas avoir tenté cette même aventure, ici, au pays, quant à y aller non pas de seulement $250,000,000 de notre argent, mais de dix fois ce montant, en pur don!

Une usine par 30,000 Canadiens, cela nous aurait donné 450 usines nouvelles, dont 110 dans la province de Québec!

Qui est-ce au Canada, qui a pensé à cela?

Et demain?

Le bilan s'établit comme suit: les Britanniques ont les 1453 usines nouvelles; les Canadiens, eux, restent avec l'impôt sur le revenu destiné à prélever les fonds pour en payer les frais. Moi, j'appelle ça jouer le rôle du dindon dans une farce.

Nul n'ignore que la moitié de l'impôt sur le revenu repose sur le dos du contribuable gagnant moins de $2,700. par année. Et c'est lui qui paiera encore, à l'avenir, puisque les prochains budgets dégrèveront les compagnies, (à cause de leurs exigences terribles, d'abord; et ensuite pour leur permettre de mieux garnir la caisse électorale, ce que le Canadien moyen est incapable de faire). Les "miettes" seront fournies par la taxation des coopératives, par laquelle on atteint même celui qui est trop pauvre pour payer autrement l'impôt sur le revenu.

Si tout cela avait été destiné à industrialiser le Canada, personne n'aurait trop rouspeté. Mais pour industrialiser un pays qui viendra concurrencer nos industries, et soutenir un commerce qui ralentit déjà le nôtre, voilà qui est rudement dûr à avaler!

Ce qu'on en sait. . . et ce qu'on en saura!

M. John Bracken, qui doit "les" connaître, a déclaré, sans la moindre équivoque, aux Communes, que peu importent les arrangements conclus entre la Grande-Bretagne et le Canada pour l'achat de ses produits agricoles, celle-ci n'hésitera pas à renier sa signature, dès qu'elle trouvera avantage à ce faire. . .

Déjà la marchandise!

Le même "Bulletin" du 24 août nous apprend — dans des paragraphes soigneusement dispersés — que "cinquante tonnes de motocyclettes, et 10 tonnes de parties de motocyclettes, sont arrivées par bateaux"; "que 53 tonnes de jouets pour les enfants du Canada sont arrivés", au Canada. On parle de 1000 colis de lainages et de soieries. Et voici le bouquet: "Trente-six voyageurs furent débarqués".

—Ben oui! Pour nous "embarquer"!

Sauf les soieries, quels sont les articles, là-dedans, que nous ne pouvions pas produire? Si, au moins, on nous avait laissé nos milliards pour les acheter!

L.-de-G. FORTIN

FORT KENT

De passage au presbytère, le R. Père Guy Michaud, o.m.i., curé de Delmas, Sask., a fait aussi une courte visite à sa famille.

* * *

A l'assemblée des Dames de Sainte-Anne Mme Audrie Landry fut élue présidente, remplaçant Mme Henri Lacombe; Mme Alphonse Levasseur fut élue vice-présidente et Mme Jos. Rondeau, secrétaire.

* * *

Nos classes se sont ouvertes mardi dernier avec une assistance de plus de 120 élèves quelques uns sont à venir. Le personnel enseignant sont Rév. Sr Marie de St-Edouard, principale; Soeur Marie de St-Godfroy, Martyr, remplaçant Mlle Maria Mathieu qui enseigne maintenant le cours de français à Kimberley, C.-B.; Mlles Thérèse Bouchard et Laura Dupuis, Mme Aldeo Lemaire et Soeur Marie de St-Raphaëla, supérieure.

Plusieurs de nos jeunes iront continuer leurs études au collège: Paul Labrie et Gilles Bouchard au Juniorat St-Jean; Fernand Croteau chez les Franciscains; Raoul Bourbeau au Juniorat à Saint-Boniface. A tous ces jeunes nous souhaitons succès dans leurs études. Nos institutrices peuvent être fières de leurs élèves; nos deux gagnantes méritent des félicitations pour les beaux prix rapportés dans le dernier concours de français. Mlle Marie-Jeanne Lacombe, boursière, est maintenant postulante chez les Soeurs Ste-Croix à Saint-Laurent, près de Montréal. Marguerite Limoges, Soeur St-Albert de Rome, continuera son cours à Ste-Lina.

M. et Mme Willie Gaucher après avoir visité leurs nombreux enfants et amis, pour quelques semaines, sont retournés à New-Westminster, samedi dernier.

* * *

Mme Pierre Gamache qui a passé plusieurs semaines à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton est revenue dans sa famille; on ne peut la dire encore guérie; ses amies lui souhaitent un retour à la santé. Sa petite fille religieuse chez les Soeurs Grises de St-Albert a passé quelques jours avec sa famille; elle était accompagnée d'une cousine religieuse dans la même congrégation.

* * *

Nos institutrices Adrienne Croteau enseigne cette année au village de La Corey remplaçant Mlle Dupuis; Adrienne Gamache à Grand Centre; Annette Gamache à St-Paul; Paulette Collins à Charlotte; Lucette Croteau à Holyoke; Mme Cunnigham remplace Thérèse Croteau à Dirleton.

* * *

De retour dans sa famille et maintenant licencié, le sergent Edwin Collins ainsi que sa petite famille, ainsi que Emilien Rondeau de la R.C.A.F.

* * *

En visite chez sa fille Mme Louis Collins, Mme Léonard, de Lessard.

* * *

Thérèse Daigle et Thérèse Collins qui ont subi toutes deux l'opération pour appendicite sont revenues dans leur famille en bonne voie de guérison; elles ont déjà commencé leurs études.

* * *

M. et Mme Jacques Baril (Lucienne Bourbeau) ont passé quelques jours chez leur mère Mme Lucien Bourbeau avant de s'installer à Bonnyville. M. Baril est tailleur, répare et nettoie les habits.

* * *

Les garages de MM. Press et Edmée Labrie sont maintenant finis et souhaitent la bienvenue au public.

* * *

En visite chez leurs parents: Mme Albert Leduc (née Yvonne Labrie), de Morinville, et M. et Mme F. Joly (née Hélène Labrie).

Aussi M. et Mme Dupuis, de Lafond, visitaient chez M. et Mme Aldeo Lemaire, cette dernière est la nièce de Mme Dupuis.

Mme Dany Levasseur était toute joyeuse d'avoir la visite de sa maman Mme Marcoux pour quelques semaines.

* * *

Dimanche dernier, le 8 septembre, en la fête de la Sainte Vierge avait lieu dans la chapelle du Scolasticat du S.-Coeur les voeux perpétuels du Frère Martin Michaud, o.m.i., le plus jeune fils de M. et Mme Willie Michaud.

Eaglesham

Dimanche dernier M. Frank Rouleau était à la messe avec sa jeune épouse de la province de Québec. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Beaucoup de travail se fait dans notre petit village; les ouvriers de Morinville MM. Alphonse et Pierre Caron ont peinturé l'église qui parait très bien.

* * *

M. Ovila Forget est maintenant déménagé dans sa maison neuve.

* * *

M. Thomas Lessard est revenu d'Edmonton avec sa machine qui maintenant est à l'ouvrage.

* * *

Mme Lapointe de Donnelly est venue se promener chez son frère M. Georges Meunier.

La production de betteraves à sucre

Edmonton. — On estime que la production canadienne de betteraves à sucre sera d'environ 689,000 tonnes. Il y a environ 68,400 acres de terre de betteraves à sucre, en Alberta, au Manitoba, en Ontario et dans le Québec.

Le Conseil de Sécurité en séance secrète

New-York. — Le Conseil de Sécurité des Nations-Unies s'est réuni en séance secrète après un vif débat de deux jours sur les plaintes de l'Ukraine soviétique contre la Grèce et la Grande-Bretagne.

Lundi dernier, l'Ukraine a placé une plainte devant le Conseil de sécurité à l'effet que la Grèce, appuyée de la Grande-Bretagne, soulevait des incidents à la frontière albanienne.

LEGAL

C'est M. Emile Patry qui fera, encore cette fois, la distribution des carnets de rationnement. Le bureau sera à sa résidence jeudi, vendredi et samedi durant l'après-midi. Pour accommoder les travailleurs, le bureau sera ouvert samedi soir jusqu'à 9 heures. Tout le monde est prié de remplir fidèlement et de signer le coupon d'échange.

* * *

La clinique médicale, sous la direction du médecin, se tiendra au couvent, vendredi matin, à 10 heures.

* * *

M. et Mme Louis Casavant ont la visite de deux frères de Mme Casavant, les MM. Antcil qui sont venus en avion de New-York à Edmonton, en moins de vingt heures.

* * *

Mme Joseph St-Martin, mère de tous les St-Martins de Legal, est retenue à l'hôpital mais on rapporte que l'état de sa santé s'est amélioré.

* * *

Mme Dominique Chiarello a appris dernièrement le décès en Italie de son jeune frère M. Lucien Anselmo qui pendant cinq années de guerre fut prisonnier en Prusse.

* * *

D'autre part, M. Alex Frenk, autrefois de Hongrie, un pays malheureux, vient d'apprendre que sa mère est décédée durant la guerre.

* * *

M. et Mme Henri De Champlain (Jeanne Chamberland) ont fait baptiser un fils Joseph-Gérard-Rémi, avec M. et Mme Jean-Marie Chamberland comme parrain et marraine. Ils étaient représentés par M. et Mme Frank Préfontaine; Mme Joseph Chamberland était porteuse.

BEAUMONT

Samedi dernier quelle ne fut pas la surprise de chez M. Napoléon Bérubé de voir arriver Mme Vve A. Hébert, leur soeur, de Montpellier, Vermont, accompagnée de l'une de ses filles. Elle fit le voyage avec M. Alcide Bérubé, son frère, qui revenait d'Halifax où il était allé visiter; il visita aussi dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Ayant tout vendu à Waterways il a voulu faire ce voyage avant de se réinstaller. Mme Hébert revint avec lui. Elle a ici outre M. Napoléon Bérubé, son frère M. Pierre Bérubé et sa soeur Mme Napoléon Morin, à Villeneuve M. Joseph Bérubé, et de nombreux neveux et nièces. Nous souhaitons que son voyage soit agréable, tous font leur possible pour qu'elle connaisse la nombreuse parenté qu'elle a ici; elle était venue il y a de cela 16 ans mais depuis lors deux de ses soeurs sont disparues. Ce sont Mme Charfles Magnan et Mme Alex Vaugeois.

* * *

Lundi dernier les enfants du couvent partaient les uns à Morinville d'autres chez les Fidèles Compagnes de Jésus et d'autres au couvent de l'Assomption; et cette semaine 5 ou 6 garçons partent pour le Juniorat. A tous nous souhaitons une bonne année de classe.

* * *

Les classes sont ouvertes depuis mardi avec deux religieuses et Mlle Croteau pour l'école du village; et M. Omer Courchesne qui enseigna à l'école Charest l'an dernier à cette année reprit la même école.

* * *

Il nous faisait plaisir de revoir à la messe Mlle Agathe Magnan tout à fait remise de son opération d'appendicite; elle a dut trouver la maison grande à son retour car quatre étaient partis pour le couvent de Morinville.

* * *

M. Emery L'Heureux est revenu de son voyage dans l'Est; il fit le voyage en auto; il fit un bien beau voyage qui l'a cependant un peu fatigué étant seul à conduire.

* * *

Enfin vers quoi allons-nous? Personne ne peut le dire. Qui se serait imaginer qu'il pourrait y avoir même une grève de fermiers? On pourrait presque croire que c'est une épidémie tellement il y en a jusqu'à présent. Le fermier n'y pensait pas; mais depuis trop longtemps, suivant le dire des promoteurs combien se sont fait dire: "Ce n'est qu'un fermier". Comme si c'était une chose dont on devait rougir; au contraire ,il faut en être fier. Et si les gens qui pensent ainsi pouvaient avoir faim on s'apercevrait d'où nous vient la grosse partie de ce que nous mangeons; quoique je ne pense qu'une grève apporte un gros remède. Enfin puisque c'est moderne, le fermier devient moderne aussi. Etant fatigué sans doute qu'on le trouve arriéré, et ne sentant pas toujours la rose.

* * *

Hier soir eut lieu une assemblée pour la coopérative d'électricité. Chose curieuse toutes ces assemblées se font en anglais parmi une population uniquement de Canadiens français. Pourquoi ces choses? Que l'on s'habitue donc à les avoir en français; parmi ces gens tous savent mieux le français que l'anglais, pourquoi ne pas se servir de sa langue parmi son propre monde; personne ne peut dire qu'il y en a que ne comprennent pas, car c'est l'anglais qu'ils ne comprennent pas; les choses faites en français, il n'y aurait pas besoin de traduction. Si ceux qui le font sont plus capables en anglais qu'en français et bien sur le nombre il y en qui sont capables en français, on n'ait pas honte; personne ne trouve à redire qu'on soit fier de sa langue. Car tout le monde sait que rares sont les paroisses autour de la ville aussi canadienne-française que Beaumont.

Contrats russes au Royaume-Uni

Londres. — Le gouvernement russe a placé des contrats évalués à plus de 100,000 livres sterling dans une fabrique de Belfast. Les contrats concernent le troisième projet de cinq ans de l'Union soviétique, pour l'installation de chaudières pour les stations génératrices. Quelques-unts ont déjà été livrées et la firme s'occupe maintenant d'exécuter les autres ordres provenant de la Russie.

Pour la défense de Fred Rose

Montréal. — Le comité pour la défense de Fred Rose a annoncé que son secrétaire-trésorier, le conseiller municipal Michael Buhay, commencera aujourd'hui à Toronto une tournée de conférences par tout le pays "afin de révéler la vérité au peuple canadien sur le procès de Fred Rose".

M. Buhay se rendra jusqu'en Colombie canadienne.

Rose, membre du Parlement pour la circonscription de Montréal-Cartier, a été condamné pour conspiration dans l'affaire opsed 'in aegà,uenntRl,taion l'affaire d'espionnage, à une sentence de six ans de prison. Toutefois sa cause est en appel et elle sera entendue tout probablement au début d'octobre.

Des journalistes demandent $100 par semaine

Los Angeles. — Quelques 500 reporters, photographes, gérants de circulation de districts, et employés de bureaux du journal Los Angeles Herald Express se sont mis en grève ces jours derniers pour appuyer leurs revendications syndicales, à l'expiration de leur contrat d'union avec la compagnie. Ils demandent maintenant un salaire minimum de 100 par semaine et des augmentations de salaires proportionnées pour les autres emplois.

M. Paul Martin sera notre délégué

Ottawa. — Le premier ministre, M. King a annoncé la nomination de M. Paul Martin, secrétaire d'Etat, comme représentant du Canada à la 3e session du conseil économique et social des Nations-Unies, session qui s'ouvrira à New-York le 11 septembre prochain. M. Martin était déjà le délégué canadien à ce conseil lors de la première session, à Londres au début de l'année. Le Dr W. A. MacKintosh, de l'Université Queen, agira comme délégué adjoint. Les conseillers de la délégation seront le Dr G. F. Davidson, sous-ministre du bien-être, et M. R. G. Riddell, du ministère des affaires extérieures.



Hausse des prix de la viande

Washington. — L'Office des Prix annonce une hausse dans les prix de la viande. La hausse représente en moyenne 3 cents ¾ la livre comparativement aux prix en vigueur le 30 juin.

Fête du Travail aux E.-U.: 269 morts

New-York. — Comme se terminait la fin de semaine de la Fête du Travail, on rapportait 269 morts violentes aux Etats-Unis, dont 194 accidents de la circulation.

125 écoliers en grève

Vancouver. — Encouragés par leurs parents, 125 écoliers du district de Creston, situé à 325 milles de Vancouver, se sont mis en grève il y a trois jours.

Congrès annuel de la Fédération canadienne-fr. de la Colombie

Le dimanche 1er septembre 1946 à 2h.30 de l'après-midi dans la salle de la Légion à New-Westminster eut lieu l'ouverture du deuxième congrès annuel de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique. Les différents cercles de Vancouver, Victoria, New-Westminster, Maillardville, Duncan, Mission, et Port Alberni étaient représentés. M. Arthur Cheramy, de Maillardville, président de la Fédération, ouvrit la séance. Après le chant de "O Canada" la prière fut dite par le Rév. Père Meek curé de la paroisse française de Vancouver. Le président fit une brève allocution et remercia tous les membres d'être venus en si grand nombre. Ensuite on procéda à l'élection d'un secrétaire pour le congrès. Mme Isabelle Burnada fut élue secrétaire, Mme Geo. Terrien assistante secrétaire et M. Pierre Vedel correspondant de presse.

Suivit ensuite la lecture du rapport financier de l'année 1945 lu par le secrétaire de la Fédération. Mme Burnada proposa un vote de remerciement au secrétaire pour le beau travail accompli durant l'année. Il y eut ensuite la lecture du rapport de chaque cercle. On ne peut qu'admirer et féliciter les membres de cette grande organisation qui se nomme "Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique" pour leur dévouement à la cause française et catholique. Que de travail et de peine il a fallu pour mettre sur pieds et tenir en bonne voie cette belle oeuvre. Les Canadiens se heurtaient partout à des éléments hostiles à leur langue et à leur foi. La bonne entente et la coopération de tous vint à bout des difficultés et maintenant la Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique est assise sur des bases solides. Elle peut braver toutes les tempêtes qui ne feront que la fortifier.

Trois comités sont ensuite formés: Résolution, élection, constitution. Ces trois comités décideront des questions posées par les délégués. L'après-midi se passe donc à entendre les résolutions apportées par les différents cercles. A 5h.30 le congrès ajourne pour reprendre le soir à 7h.30.

Dans la soirée d'autres résolutions furent entendues. La journée se termina dans une atmosphère de cordialité et de bonne entente et tous se quittèrent pour se rencontrer le lendemain à 2h.30 dans la même salle afin de procéder à l'élection du nouveau comité exécutif provinciale pour l'année 1946.

Voici le résultat des élections qui eurent lieu dans l'après-midi du 2 septembre 1946:

Président: M. Arthur Cheramy, de Maillardville; 1er vice-président: Mme Geo. Terrien, de Victoria; 2ème vice-président: M. Jos. Gagnon, de Vancouver; secrétaire: Mme I. Burnada, de Vancouver; trésorière: Mme Paradis-Price, de Vancouver; conseillers: M. J.-B. Goulet, de Maillardville, M. P. Landry, de Port Alberni, Mme R. Gérard-Hughes, de New-Westminster, Mlle E. Duplessis, de Duncan, M. Vallée, de Port Alberni.

La séance se termina à 5 heures et demi.

A sept heures eut lieu le banquet de clôture du congrès dans la salle de l'hôtel Russell à New-Westminster. La salle était pleine et l'on sentait que la gaité française se répandait parmi tous.

Après le benedicite dit par le Rév. P. Meek,s.s.s., le président M. Arthur Cheramy présenta tous les nouveaux membres de l'exécutif et remercia tous ceux qui étaient venus assister pendant ces deux jours aux débats.

Des discours furent prononcés par le Rév. Père Meek, de Vancouver, le Rév. Père Girouard, de Maillardville, le Rév. Père Phelan, de New-Westminster, M. le sénateur Blais, de Vancouver, M. Vallée, de Port Alberni, Mlle Duplessis, de Duncan, Mme Geo. Terrien, de Victoria, Mme Burnada, de Vancouver, M. Léon Goguillon, président du cercle de Vancouver. Parmi les invités d'honneur on remarquait M. Charles Claudon, consul de France à Vancouver et Mme Claudon, le Rév. Père Serrurot, o.m.i., de Fort Smith, Territoires du N.-O.

Après le souper, il y eut un programme musical. Mme G. Robinson nous chanta la "Sérénade de Tosselli" accompagnée au piano par Mme Dessaire; Mme Marchand nous fit ensuite entendre un extrait de Carmen et "Les Cloches du Hameau"; M. E. Chabot nous joua plusieurs solos de violon. Mme I. Burnada chanta "La cruelle Berceuse". La chanson toujours populaire de tous les Canadiens "Alouette" fut entonnée par tout l'assemblée. La soirée se termina au chant de "La Marseillaise".

Tous les membres se quittèrent pour retourner chacun dans leur foyer. Ce congrès demeurera inscrit dans la mémoire de tous ceux qui eurent le bonheur d'y assister et de voir tout le travail accompli durant un an. La Fédération continuera à grandir et à enrôler dans ses rangs de combattants de nouveaux membres. Succès aux vaillants défenseurs de la langue française et de la foi catholique dans la Colombie Britannique.



Nous avons le plaisir de saluer l'arrivée à Edmonton de M. Roland Pelletier et de sa jeune épouse, née Maria Sorra. M. Pelletier, qui vient d'être démobilisé du C.A.R.C. a été à l'emploi de la Survivance depuis 1937: il est le plus jeune fils de M. et Mme S. Pelletier, d'Edmonton. Il fit partie de l'aviation canadienne outre-mer. Son épouse est la fille unique de M. et Mme Mart Sorra, de Tartu, Estonie. Le jeune couple fut marié en l'église catholique de St-Nicolas, à Schleswig, comté de Holstein, sur la frontière danoise. Ils ont établi leur résidence à Edmonton.

Le merci de nos frères de l'Ouest

Nous relevons, dans l'Action Catholique de Québec, les commentaires suivants au suejt du kiosque organisé par l'A.C.F.A. lors de l'Exposition provinciale de Québec.

"Ce sont vos 40,000 Frères de l'Alberta qui vous disent bonjour et merci pour ce que vous avez fait pour leur radio-ouest français". Tel est l'accueil fait à des milliers de visiteurs au pavillon de l'Alberta à l'Exposition Provinciale, par M. l'abbé Paul Mailloux, curé de Lafond et par M. Jean-Marie Fontaine, agronome de l'Alberta. Nous avons eu l'avantage de regarder de près, hier, les deux kiosques de nos Frères de l'Ouest et nous nous sommes rendus compte que l'organisation de la vie paroissiale, économique et nationale ne fait pas de doute sur la survivance française dans des milieux aussi éloignés que ceux de l'Alberta.

M. l'abbé Mailloux

D'ailleurs, M. l'abbé Paul Mailloux déclarait à la suite d'un déjeuner offert par le club des Habitants aux jeunes agriculteurs du Québec, que la survivance là-bas est assurée parce que c'est l'habitant canadien-français qui se met en évidence et qui demeure, parce qu'il est habitant d'abord. Les nôtres en Alberta se sont emparés du sol et ils ont réussi et réussissent encore aujourd'hui dans l'oeuvre de colonisation entreprise au milieu de gens de toutes les races et de toutes les croyances. M. l'abbé Mailloux nous répétait encore hier après-midi, au pavillon de l'Exposition provinciale, que le mérite de la survivance revient à des Canadiens français convaincus, les agronomes dévoués à la cause comme M. Jean-Marie Fontaine, par exemple, qui a travaillé à l'organisation des deux beaux kiosques que des milliers de visiteurs ont admiré dans le Colisée.

Bel exemple

A notre tour, nous devons dire un gros merci à nos Frères de l'Ouest pour l'oeuvre éminemment sociale et patriotique qu'ils accomplissent en Alberta, en travaillant non seulement à la conservation de la foi, mais aussi de la langue de nos pères. Et M. Fontaine d'ajouter: "Aujourd'hui, les Canadiens français de l'Alberta vous ouvrent leur coeur, en attendant de vous ouvrir leurs bras lorsque vous les visiterez dans leur province". Ajoutons que de tous les exposants à l'Exposition de 1946, les gens de l'Alberta sont parmi ceux qui ont franchi la plus grande distance pour participer à notre foire provinciale: 2,500 milles.

Kiosques

Les deux kiosques sont l'illustration de ce que nos frères de l'Ouest accomplissent tous les jours pour rester ce qu'il sont: des fils du sol, des Canadiens français et des catholiques: une vie paroissiale bien ordonnée. En effet, dans un premier kiosque, c'est le déroulement logique de l'exploitation rationnelle d'une ferme; on y voit les bâtiments, la maison utile et sans grand apparat, entourés des éléments de sa subsistance, à partir des graines de tout genre jusqu'aux gerbes de blé et aux légumes et fruits provenant du jardin familial; dans l'autre kiosque, c'est le produit du travail silencieux de l'âme du foyer: les travaux manuels et d'artisanat de la femme du fermier et du colon de l'Alberta. On peut y admirer des pièces de grande valeur artistique, à partir de tentures jusqu'aux douillettes pour les poupons qui viennent ajouter au bonheur de la vie familiale. Sur les murs, nous pouvons encore voir des photographies de scènes des champs, des églises de paroisses canadiennes-françaises de l'Alberta, enfin des tableaux de statistiques prouvent aux Québecois que l'avenir des nôtres en Alberta est assuré grâce au travail et aux résultats des habitants des diverses régions occupées par les nôtres. Pour ne citer qu'un exemple, disons que le revenu moyen d'une ferme de l'Alberta en 1944 a été de $3,140.

Merci

A notre tour, nous devons dire merci aux Canadiens français de l'Alberta de continuer si magistralement la mission réservée au peuple canadien-français en cette terre d'Amérique et nous devons les féliciter de leur beau travail et les encourager à revenir plus souvent encore au pays des ancêtres où ils sont assurés d'être compris pleinement.

G. B.

Noces d'argent

Un 25e anniversaire de mariage est une date dans la vie qui ne peut passer inaperçue; c'est pourquoi, à cette occasion, un groupe d'amis, dimanche soir, envahissait la maison de M. et Mme E. Dame pour les complimenter et les féliciter.

Ce fut un moment d'émotion; on serra les mains des jubilaires, on leva les verres, on trinqua à leurs santés.

Puis une voix amie, se fit l'interprète de tous et offrit en leur nom avec leurs félicitations et leurs voeux, un joli cadeau en témoignage de leur affectueuse estime.

La soirée se passa gaiement: chacun y allant de sa chanson et pour terminer un lunch réconfortant fut servi.

Les petites heures du matin s'annonçant ont dut se quitter sur le "Au revoir, mes amis, bonsoir" et après avoir souhaité à M. et Mme Dame de fêter dans 25 ans leurs noces d'or.

Un autre procès?

Washington. — M. Truman a annoncé qu'il demandera que les grands industriels nazis subissent leur procès après que le tribunal de Nuremberg aura rendu sa décision au sujet des 21 chefs allemands accusés de crimes de guerre.

Chez les Chevaliers

Jouant la deuxième partie d'une série de trois parties, l'équipe de balle molle du Conseil La Vérendrye remporta sa seconde victoire contre l'équipe du Conseil anglais d'Edmonton. La joute qui eut lieu dimanche dernier sur le terrain de l'école St. John fut d'un intérêt palpitant du commencement à la fin, comme saurait l'indiquer le compte final de 12 à 10 en faveur des nôtres. La victoire décisive du La Vérendrye mettait de nouveau les deux conseils sur un pied d'égalité, l'équipe du 1184 ayant remporté les honneurs l'an dernier. Le retour de plusieurs de nos militaires ainsi que l'acquisition de nouveaux talents contribuèrent largement à la victoire de l'équipe du La Vérendrye.

Le concours, comme l'indique le résultat final, ne fut pas simplement un de lanceurs. En effet, plus d'un membre des deux équipes a dû commettre des erreurs de jugement en s'efforçant de gober les balles frappées dans sa direction. Cependant, pour des gens qui, pour la plupart, ont dépassé leurs meilleurs jours dans ce sport, ce fut une exhibition intéressante de talents que seuls l'âge et le temps semblaient avoir laissé aller à l'abandon. L'équipe du La Vérendrye comprenait les joueurs suivants: F. Ouellette, D. Ayotte, J.-L. Barbeau, L. Picard, P. Forrestier, o.m.i., A. Kéroack, L. Ayotte, Ph. Villeneuve, A.-M. Déchêne, P. Duhaime, o.m.i., J. Villeneuve, C. Lagassé, M. Blackburn.

Il y a des rumeurs assez bien fondées qui circulent, à l'effet qu'une ligue de quilles sera organisée prochainement. Que ceux qui sont intéressés à ce sport se tiennent l'oreille aux écoutes d'ici à quelque temps en attendant que les arrangements définitifs soient annoncés.

Pour plus tard, aux mois d'hiver, nos promoteurs contemplent l'organisation de joutes de gouret entre les deux conseils et autres équipes de calibre équivalent. Nous le répétons, tout de même, il n'y a pas à se faire d'illusions, le matériel nécessaire à former des équipes intéressantes ne manque pas.

CALGARY

Les vacances sont donc finies! Presque tous sont rentrés à domicile. M. le curé nous est revenu le samedi 31 août après un congé de six semaines passé chez sa soeur à Galt, Ontario, et autres endroits dans le Québec.

* * *

M. et Mme C. Veilleux sont de retour d'une promenade dans le Québec.

* * *

M. F. Giroux et sa famille sont rentrés à domicile après un voyage de cinq semaines en auto dans l'Est.

* * *

Mlle J. Lalonde est aussi allé pour quelques semaines cet été visiter ses parents et amis de l'Est.

* * *

M. et Mme André Despins ont fait un voyage en auto à Victoria où demeure la soeur de Mme Despins.

* * *

M. et Mme Eddy Leblanc et bébé sont allés à Lebret, Sask., à la profession de voeux du frère de Mme Leblanc.

* * *

Avec la fin des vacances quelques-uns ont dû quitter domicile pour retourner soit à l'ouvrage ou à l'étude. Ainsi Mlle Annette Plotkins est retournée refaire la classe à Legal. Clément Despins est retourné à l'étude au Juniorat d'Edmonton. M. et Mme Fred Boucher sont allés reconduire Jacqueline, leur fille au couvent de Legal. Fernand Mongeau, fils de M. et Mme P. Mongeau, est retourné au séminaire de Toronto. Nous désirons faire remarquer qu'il y a six jeunes gens de notre ville qui ont fait leur entrée au séminaire d'Edmonton. Nos meilleurs souhaits à tous nos étudiants.

* * *

Les malades à domicile sont Mme Louis Weiss, M. J. Auclair qui a eu le fâcheux accident de s'ébouillanter le pied. Mme Bill Bray s'est démis le genoux en débarquant du tramway. M. J. Leblanc s'est écrasé un pied au travail.

A l'hôpital, il y a Mme R. Portelance qui a donné naissance à un petit garçon. Nos félicitations à M. et Mme Portelance. Mme Portelance doit revenir à domicile cette semaine.

Sous traitement: Mme Posthal, M. Foisy, de Laporte, Sask., M. J. Lalonde, de Drumheller, et un autre M. Lalonde, de Calgary, et M. Léo Bélanger.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Henri Rioux. Aussi, un bonjour aux frères Proulx qui sont revenus de la guerre après nombres d'années de service au pays et outre-mer. De même qu'à M. F. Minard, fils de M. et Mme Georges Minard qui est venu s'établir à Calgary.

* * *

Durant l'été deux de nos familles nous ont quittés: M. et Mme E. Gilmour sont partis pour demeurer à Winnipeg. Nous avons reçu de leurs nouvelles ces jours-ci et ils nous ont demandé de dire bonjour aux amis de Calgary. Aussi parti pour demeurer à Edmonton M. et Mme Antonin Schmidt et leur famille. Mme Hoad, mère de madame Mehmidt, les a accompagnés à Edmonton. Elle reviendra après quelques jours.

* * *

Est décédée, à Vancouver, Mme Doris Huffman, née Doris Côté, fille de Mme M. Côté. A Mme Côté nous offrons nos sympathies.

* * *

Dimanche soir à la paroisse nous avions l'honneur d'avoir la visite du chanoine E.-J. Lorgnier, recteur de la Basilique de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, France.

* * *

Durant l'absence de M. le curé, le Rév. P. Thibault, o.m.i., du Juniorat d'Edmonton, desservi la paroisse. Il s'est créé plusieurs amis à Calgary durant son court séjour parmi nous. Nous lui sommes donc redevables pour ses soins religieux qu'il nous procura. Aurevoir Révérend Père et que nos meilleurs voeux vous accompagnent.

* * *

Dimanche soir prochain aura lieu la première partie de Bingo de la saison à la paroisse. Vous y serez tous, n'est-ce pas?

L'Immaculée-Conception

En visite chez M. et Mme P. Desrosiers de cette paroisse, Madame Evariste St-Michel, de Fall River, Mass., soeur de M. Desrosiers ainsi que ses frères Léon, de Fall River, Mass., et Philippe, de Shoal Creek, Alta.

C'était la première depuis 49 ans que Mme E. St-Michel et M. P. Desrosiers se rencontraient.

Mme St-Michel et M. Desrosiers, de Fall River, se disent enchantés de leur voyage dans l'Ouest.

* * *

Baptêmes

Coreen-Gale Morino, enfant de M. et Mme Frédéric Morino. Parrain et marraine: M. R. Carmichael et Mlle Thérèse Morino.

Raymond-Joseph Beaudoin, enfant de M. et Mme Donat Beaudoin. Parrain et marraine: M. J. Bourlai et Mlle Juliette Beaudoin.

* * *

La semaine dernière, M. et Mme Léo Brunelle recevaient la visite de Mme Rodrigue Rouleau, de Trois-Rivières, soeur de M. Brunelle et Mlle Julie Lizée sa nièce. Ils étaient en route pour l'Est après un voyage à Banff et Jasper. Ils furent enchantés de leur visite dans notre paroisse.

* * *

Mlles Joanne et Marcelle Brunelle et Gilberte Tremblay partaient dimanche pour Montréal.

* * *

Baptême: Paulette, fille de M. et Mme Paul Meunier. Parrain et marraine: M. et Mme Roger Meunier, de Castor, Alberta, représentés par M. et Mme J.-A. Nadeau.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

On demande une institutrice bilingue pour l'école de Coal Valley, Alta. Bon salaire pour personne capable. S'adresser à 705 édifice McLeod. Tél.: 25695.

BUNGALOW A VENDRE

Bungalow "duplex", à Edmonton, à vendre. Suite de 4 chambres et une autre de 3 chambres, tout sur le même plancher. Toutes utilités. S'adresser à Albert Proulx, 11442-88e rue, Edmonton

TERRE A VENDRE

Un quart de section, à 7 milles de Legal, 130 acres en culture, bonnes bâtisses. Bonne eau de source. S'adresser à Albert Proulx, 11442-88e rue, Edmonton

INSTITUTRICE DEMANDEE

On demande une bonne institutrice bilingue pour l'école Labrie, paroisse Saint-Edouard. Bon salaire. Pour autres conditions, s'adresser à M. Zénon Joly, Saint-Edouard.

ETUDIANTE DEMANDEE

Bonne occasio npour jeune fille désirant étudier en ville. En échange pour son travail de maison, après les classes, elle recevra chambre et pension. Ecrivez ou téléphonez à Mme Stuart, 7803-112e avenue, Edmonton. Tél.: 73214.

TERRE A VENDRE A VIMY

Quart de section, N.-E. 23-59-26-4; 160 acres. S'adresser à Evêché, McLennan, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Fédération des Coopératives franco-albertaines

L'éducation de nos sociétaires

Nous ne saurions trop insister sur la nécessité qu'il y a pour le succès et le bon rendement d'une Caisse populaire que ses membres, tous ses membres soient bien informés du but de leur Caisse, des principes et des méthodes dont elle tire sa valeur, son efficacité. C'est aux membres des différents conseils de la Caisse de s'assurer que ce travail d'éducation, d'instruction des sociétaires sur leur Caisse se poursuive, soit mené à bonne fin. Qu'ils se demandent d'abord si leur formation est assurée vis-à-vis les fontcions qu'ils ont assumées le jour de leur élection au conseil d'administration, à la commission de crédit, au conseil de surveillance. Le premier devoir des dirigeants de la Caisse, c'est de compléter leur information afin d'être en mesure de bien orienter leur caisse, de la bien administrer.

Ils ont aussi le devoir d'assurer l'éducation des membres. Le succès de la Caisse, il est là. Ils doivent profiter des occasions qui leur sont offertes pour informer les sociétaires du but de la Caisse et de leurs devoirs vis-à-vis elle.

La Caisse populaire est d'abord une société, et une société avec un but précis. Il importe que tous les sociétaires le connaissent parfaitement bien. L'unité de pensée se fait autour du but. Et l'unité de pensée permet l'accord des volontés et entraine la convergence des efforts, de l'action de tous vers le but. Tout cela est à la base de toute société. Tout cela doit être bien connu des membres. Ils sont des humains. Ils ont leurs intérêts particuliers, leurs idées, leur éducation particulière, etc. Il faut les mettre d'accord sur un but à atteindre par une action commune. Ils y participeront dans la mesure où ils y verront leur bien, où ils apprécieront l'objectif, et ils l'aimeront dans la mesure où ils le connaîtront. C'est dans l'action commune qu'une société est efficace, et elle n'est vivante et vraiment organisée que dans l'action commune. Ceux qui en sont les membres ne participent activement à cette action que s'ils y trouvent leur bien. C'est cela qu'il faut mettre en lumière dans les cercles d'étude si l'on veut obtenir des sociétaires l'unité des volontés dans l'action et tirer de la société tout le bien qu'elle peut assurer à ses membres.

L'éducation coopérative est un problème permanent, tout comme la collaboration des membres est requise de façon permanente par l'objectif commun à atteindre. Il suffit de se rappeler, pour comprendre le caractère de permanence de l'éducation, que la société coopérative est quelque chose de vivant, qu'elle est un tout dynamique, en évolution constante et en agir constant. L'action qui précède l'idée diot être faite dans la lumière si elle veut être intelligente, efficace, bien ordonnée au but. Il y a là un travail de perfectionnement à faire qui ne s'accomplit pas en un jour mais petit à petit.

Toute société humaine repose sur la connaissance et l'amour; sinon elle est inhumaine, inefficace, tyrannique et maintenue par de sliens artificiels. La connaissance et l'amour qui sont nécessaires à la mutuelle compréhension des sociétaires et à un accord de leurs volontés sur un objet déterminé, telles sont les pierres d'assise de la société coopérative. C'est cela qu'il faut assurer au sein de toute institution coopérative si l'on veut qu'elle soit vraiment efficace. C'est à cela que se réduit en somme le problème de l'éducation coopérative: assurer chez les membres une même connaissance et un même amour autour des mêmes objectifs pour une coordination efficace des efforts et une collaboration universelle dans le sens du bien commun de l'entreprise. C'est ainsi que chacun des coopérateurs sait où il va, aime le but qu'il recherche avec ses co-associés et consent de plein gré et dans la lumière une action intelligente, opportune, efficace.

Paul-Emile Charron
(Revue Desjardins)

Tribune-libre

Est-ce coopérer?

Dans une certaine paroisse nous trouvons un magasin coopératif qui végète, dû à la faute des directeurs qui ne sont pas les plus coopérateurs.

D'abord l'un d'eux semble. . . faire végéter la coopérative. On avait déjà fait la bêtise d'avoir comme gérant le secrétaire et aujourd'hui le gérant se trouve un directeur et parent d'un autre directeur, ce qui mène à la dictature. La porte est fermée la plupart du temps, car le gérant est ailleurs.

Les méthodes coopératives ne sont pas en vigueur à cause d'ignorance puisque le cercle d'étude ne fut pas à la base du projet.

Les membres ne semblent plus avoir d'intérêt et malgré qu'on devrait se rendre compte de l'incompétence de la situation, on ne fait rien pour l'améliorer. Quand on est coopérateur on l'est pour toutes les coopératives. Or cela manque grandement chez quelques-uns des directeurs. Est-ce de cette façon qu'on inspirera confiance dans le mouvement coopératif.

Voyageur

La Radio

CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 au 20 septembre. L'horaire est donné en heure normale des montagnes

Dimanche 15 septembre

11h.00 à 11h.30 p.m. — Les Voix du pays
11h.30 à minuit — Céleste et Valentin.

Lundi 16 septembre

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 Un homme et son péché

Mardi 17 septembre

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11 h. 15 à 11 h. 30 a.m.—La Chanson française
4h.30 à 4h.45 p.m. — A être annoncé
4h.45 à 5h.00 Un homme et son péché

Mercredi 18 septembre

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h. 15 à 11h. 30. — Musique et littérature.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 Un homme et son péché

Jeudi 1 9septembre

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m.—La Chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
4h.45 à 5h.00 Un homme et son péché

Vendredi 20 septembre

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 Un homme et son péché

Watrous, le 2 septembre 1946.

Berthe Baril

LOS ANGELES

Une femme de 62 ans meurt de faim. On découvre qu'elle valait $111,862.00.

* * *

Une chienne "bloodhound" de 2 ans eut 14 petits chiens. Sur sa photo, elle a l'air bien misérable. Son propriétaire eut semblable expérience en 1936 avec un "Great Dane". Un gardeur de chiens, sans doute.

* * *

Un jardinier saisit un lézard à trois queues. Souvent, dit un expert en reptiles, une blessure à l'épine dorsale peut diviser et produire deux queues; mais trois queues, c'est rare.

* * *

Au 39ème anniversaire de la "Army Air Force", on fit, à Long Beach, éteindre les chandelles du gâteau par la brise d'un P-80.

* * *

Continuellement des expositions ici. Une des dernières fut une exposition de boutons. 15,000 rares boutons furent exposés à la vue. Un plateau contenait des boutons militaires américains de 1812. Un bouton français, fait de broderie, centré d'un bijou (bouton peut-être échappé d'un seigneur de la fin du 18ème siécle), remporta le premier prix.

* * *

La société Irlandaise honora Monseigneur l'archevêque Cantwell, un Irlandais. Depuis 1917 qu'il conduit notre troupeau. En ses 29 années de direction, 120 paroisses, un séminaire junior et un majeur, 200 églises, 120 écoles, 17 hôpitaux naquirent.

* * *

Qu'on en donne de la misère au président! Qu'on aime à lui rendre la vie dure! Voilà que des ministres protestants lui demandent de ne plus renvoyer son représentant personnel Taylor auprès du Saint-Père au Vatican. Certainement, il y a du badinage là-dedans. Peu croient que Taylor est là pour étudier son catéchisme, pour venir ensuite l'enseigner à la Maison Blanche et autres, ce qui ne leur ferait tort. On sait que les Etats-Unis sont en majorité protestants. Tout de même il s'y mêle un 25 millions de catholiques, et le nombre monte rapidement; 705,557 bébés baptisés, et 87,430 convertis l'an dernier. Certaines de ces conversions sont sensationnelles. Donc, un représentant au Vatican n'est pas du tout hors de ligne. Le représentant Taylor n'est pas là pour point de vue religieux, mais pour informateur mondial, le pape se trouvant l'homme le plus, et nous croyons le mieux informé du monde. C'est peu élégant, et surtout peu pratique de la part de nos protestants.

* * *

Je me rendis à un pique-nique canadien. Ce n'est pas moi qui manquerais les pique-niques canadiens. On m'introduit à une famille. Ils restent surpris de découvrir que Thibaudeau n'était pas une vieille fille, ce qu'ils avaient jugé d'après mon écriture fine et ma tournure. Et voilà que j'apprends qu'on pense la même chose au Canada! Encore une fois, il me faut rabattre, passer la médecine. Je ne suis pas vieille fille. Je ne durerais pas longtemps dans une parade sainte Catherine. Pour les plus obstinés, j'ai la preuve.

* * *

M. et Mme J.-B. Godbout, et Mme Alf. Gaumont sont de retour d'Edmonton et alentour. Arrivèrent mardi soir, le 27. Enchantés de leur voyage. Ils veulent y retourner.

* * *

Mme J.-R. Gadoury a bon temps parmi ses nombreux parents. Elle prolonge sa visite. Nous l'emmenons à l'exposition industrielle ce soir. Le 7 septembre, ce sera l'anniversaire de Mme Geo. Sarrasin. Sa fille, Laura (Mme Maurice Hack), réunira bon nombre chez elle, pour l'occasion.

R. Thibaudeau

IL Y AURA PLUS DE POMMES CETTE ANNÉE



Les pommes étaient rares au Canada en 1945-46, à cause de la récolte déficitaire de 1945. Le Ministère fédéral de l'Agriculture dit qu'une récolte abondante est prévue cette année. Des pommiers surchargés de beaux fruits, tout comme celui qui fait l'objet de cette illustration, peuvent être vus dans beaucoup de vergers.

Roman historique canadien

Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Publié avec l'autorisation des Editeurs: Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

PREFACE

Le roman que Joseph E.-E. Marmette a écrit en 1866 sous le titre suivant: Charles et Eva, constitue un livre court, tout simple et sans prétention. Le lecteur ne se perdra pas dans le dédale d'une intrigue sentimentale, ni dans une série de surprenantes aventures. Les critiques le classeraient dans le roman historique. Ils soutiendraient peut-être que ce n'est pas un roman proprement dit, mais bien une nouvelle.

Cependant l'ouvrage a beaucoup de mérite. Il faut remercier les éditeurs de mettre à la portée de la génération actuelle un livre qui n'a jamais paru que dans la "Revue Canadienne", et que pour cette raison nous ignorons tous complètement. Qui n'a entendue le nom de Joseph Marmette et les titres de ses oeuvres principales? Mais en même temps ces connaissances manquent d'étoffe et de précision.

Charles et Eva est donc un roman historique. Il débute au moment où s'organise à Montréal, en l'hiver 1690, l'expédition militaire que devaient conduire MM. d'Ailleboust de Mantet et Le Moine de Sainte-Hélène. Composée de plus de deux cents personnes, dont quatre-vingt-dix-huit Canadiens, quelques Abénakis et cent vingt Hurons, elle sort des palissades de la ville au commencement de février pour un raid d'une hardiesse inouïe. Franchissant en raquettes, dans l'un des mois les plus rigoureux de l'année, la distance qui sépare Montréal d'Albany, elle attaquera la ville de Schenectady qu'elle mettra à feu et à sang. A cette date éloignée, la guerre ne se faisait d'une façon autre qu'aujourd'hui: elle était cruelle et sanglante.

Le gouverneur, M. de Frontenac, était arrivé en Nouvelle-France l'automne précédent. La colonie frôlait le désastre et la destruction. Le massacre de Lachine venait d'avoir lieu. Un autre massacre atroce aura lieu à La Chenaie, l'automne. Les partis iroquois courent librement les campagnes, détruisent les habitations, capturent ou tuent les habitants. Tous les Indiens de l'ouest, qui conduisent chaque année de riches convois de pelleteries à Montréal, sont tentés d'abandonner la France pour s'allier aux Iroquois eux-mêmes et aux Anglais. Ils ont entamé des négociations tout de suite. La défection gagne les tribus l'une après l'autre. La Nouvelle-France frappée à mort, semble-t-il, est sur le point d'être entourée de tribus indiennes hostiles et d'Anglais prêts à attaquer. Surpris par ce désastre imprévu, le gouverneur Denonville s'était affolé, n'avait su quelles mesures prendre pour refouler l'Iroquois chez lui et pour conserver la fidélité des Indiens alliés.

Dès son arrivée à Québec, Frontenac a saisi dans sa poigne dure la barre de ce navire qui sombre. Il a couru à Montréal, a réorganisé les régiments, les Iroquois chrétiens. Il a délivré l'île de la crainte du massacre. Tout de suite, il a remis de l'ordre, du courage et de l'allant partout.

Cependant, pour tenir les Iroquois en respect, pour redonner du prestige à la Nouvelle-France, pour empêcher les défections, il fallait des coups d'éclat. Frontenac eut tout de suite l'idée de passer de la défensive à l'attaque. Il voulut porter la guerre en dehors de la Nouvelle-France. Et c'est alors qu'il songe à utiliser à fond des personnes dont il avait autrefois reconnu le mérite, les Canadiens. Ces Français étaient acclimatés au pays, ils connaissaient la forêt, le climat, les rivières, ils savaient combattre à l'indienne. Ralliant autour de lui les mieux doués d'entre eux, comme les fils de Charles Le Moine, indiquant d'un doigt rapide les plus hardis, les plus résistants, les plus courageux, il forme trois bandes d'aventuriers superbes qu'il lance en plein hiver sur ceux qui étaient au fond en bonne partie responsables du massacre de Lachine: les Anglais de la Nouvelle-Angleterre.

Notre histoire a suffisamment glorifié les héros de ces trois aventures pour qu'il soit inutile d'y revenir. L'épisode de Schenectady est peut-être le plus sanglant et le plus audacieux des trois. Marmette a su le raconter avec beaucoup de verve au cours de son roman "Charles et Eva". Il introduit ses héros avec habileté dans les différentes parties de ce drame. L'intrigue se noue alors que Canadiens et Sauvages défoncent les portes des maisons de Schenectady. Un Canadien sauve du désastre une jeune fille française, une huguenote, qui habitait la ville. Ce détail est encore conforme à l'histoire: un certain nombre de huguenots s'établirent en effet dans l'état de New-York, et le conseil de cet état étudia la question de les admettre au même titre que les immigrants des autres nationalités.

L'idylle se poursuit dans la tragédie qu'est au fond le retour de ce parti de guerre. La famine attendait toujours à ce moment les expéditions qui s'étaient rendues si loin. On pourrait en indiquer trois ou quatre dont le sort ne fut pas moins difficile. Le soldat ne pouvait transporter assez de vivres pour tout le voyage. M. de Courcelles s'était servi de traineaux et de chiens en 1666, mais sans obtenir de meilleurs résultats. Le régiment commandé par M. de Tracy faillit être obligé de revenir, faute de provisions, durant l'automne de la même année; Dollier de Casson raconte avec beaucoup de verve les privations qu'il dut souffrir et l'affaiblissement qui en résulta pour lui. M. D'ailleboust de Mantet tombe maintenant dans les mêmes difficultés au retour de Schenectady. Et les Agniers se tiennent à l'affût autour de ces troupes affaiblies et affamées. Enfin, l'expédition revint à Montréal avec les héros du roman de Joseph Marmette. Ceux-ci passent aussi par les affres de la faim et des attaques iroquoises qui surviennent à l'improviste. Plus tard, le roman peut se dénouer dans la paix des villes fortifiées et au milieu de la civilisation.

Joseph Marmette a su respecter la vérité historique. Il n'a pas modifié l'histoire pour la faire cadrer avec son roman. Tout au contraire, c'est son roman qui se plie à l'histoire et qui en épouse les formes. Il accorde même aux événements historiques une importance qui les met en relief.

Le fait d'utiliser ainsi certaines parties de notre histoire pour en composer un cadre à une intrigue sentimentale est chez lui un procédé très heureux. Son roman répand la connaissance des faits historiques, c'est-à-dire des belles vertus d'endurance, de ténacité et de courage de nos ancêtres. Il les explique et il les commente; il leur assure un retentissement plus grand. Il les vulgarise. Ses héros reçoivent à leur tour des événements et de tout ce milieu d'énergie et d'audace, les vertus qui n'en font pas des surhommes, comme nous dirions aujourd'hui, mais des êtres singulièrement attachants, d'une belle tenue morale et nationale. Les sentiments qu'ils inspirent, qu'ils dégagent pour ainsi dire, ne pourront qu'assainir l'esprit et le coeur des lecteurs.

Les minorités ont toujours de grandes obligations. Il est bon que ceux qui les composent raffermissent parfois leur énergie à la lecture de romans comme "Charles et Eva".

Léo-Paul Desrosiers,
Conservateur de la
Bibliothèque Municipale
de Montréal.

Note de la Rédaction: Nous publierons dès la semaine prochaine le chapitre I, "De Montréal à Schenectady".

Aux instituteurs et institutrices

Manuels français de nos écoles

L'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta (l'A.I.B.A.), fait un appel pressant à la bonne volonté de tous les instituteurs et institutrices bilingues, afin que tous se procurent sans délai les manuels français en usage dans les écoles de la province. Comme on le sait nous avons un programme français approuvé officiellement par le département d'éducation.

"Instructions"

Est-ce que nos instituteurs connaissent bien ce programme de français, ce que la loi autorise, à tous les grades? Savent-ils les matières qu'il faut enseigner en français? Ont-ils en mains les manuels autorisés officiellement? Leurs élèves ont-ils, eux aussi, leurs livres français de classe?

Dans le but de les renseigner, le département a publié une brochure intitulée: **"Instructions concerning the Teaching of French".** Tous peuvent se procurer cette brochure facilement; on n'a qu'à en faire la demande au Département d'Education à Edmonton. Ecrivez donc dès maintenant, si vous ne l'avez pas déjà.

Elémentaire et intermédiaire

Pour faciliter davantage les instituteurs nous publions ici, à la demande de l'A.I.B.A., la liste des manuels de classe. On remarquera que certains manuels ne peuvent être obtenus que pour l'usage exclusif des instituteurs. Les manuels ci-dessous sont en vente **exclusivement** à l'adresse suivante:

School-Book Branch, Public Works Building, 104th Avenue at 121st Street, Edmonton.

Lecture:

Div. I —

Frou-Frou et Fin-Fin	$.30
Bébé, Marie et Jean	.25
La porte est ouverte	.60
Qu'il fait bon chez nous	.50
Cahier d'exercices: Avec Frou-Frou et Fin-Fin	.35
Guide Pédagogique: Pour enseigner Frou-Frou et Fin-Fin	.25
(Pour le Professeur): Méthode de Lecture Globale	.25

Div. II —

Histoires et contes amusants	.75
Mes belles lectures	.45
Livres de lecture acadiens, Deuxième livre	.65
Livres de lecture acadiens Troisième livre	.85

Langage:

Vocabulaire français	.15

Div. II et III —

La Rédaction d'après l'image	.15
La Rédaction d'après l'image, Supplément	.15
La langue française, Cours Moyens — F. I. C.	

GRADES 10, 11 ET 12

Les manuels de cette catégorie peuvent être obtenus des librairies de l'Est. L'Association des Instituteurs bilingues est à faire des démarches pour inaugurer un service de librairie à l'usage des instituteurs et des élèves. Malheureusement, nous ne prévoyons pas quand il pourra être mis définitivement en opération. On recommande donc aux instituteurs, pour le moment du moins, de placer immédiatement leurs commandes à la librairie de leur choix. L'Association se met à leur disposition pour toute autre demande de renseignements.

Manuels des élèves pour le nouveau cours proposé pour les grades 10, 11, 12.

Langue française: Frères de l'Instruction Chrétienne.
Lectures choisies: Lamoureux et Béneteau.
Molière: Le malade imaginaire.
Corneille: Polyeucte.
Racine: Athalie.
(plus Dictionnaire Larousse — édition canadienne; Cahiers de la bonne Chanson: l'abbé Gadbois).

Livres de lecture supplémentaire que chaque élève doit avoir:

Grade 10: Bazin: La Terre qui Meurt
Grade 11: Félix Leclerc: Adagio
Grade 12: Pierre l'Ermite: Comment j'ai tué mon Enfant.
Charles Beaupray: Les Beaux Jours Viendront

Références pour les professeurs:

Deschamps: La Composition française — Livre du Maître.
Exercices pratiques de Style et de Composition: F.I.C.
Dictionnaire du Bon Langage: Blanchard.
Dictées graduées: 1ère et 2e années — Clercs de St-Viateur.
La Grammaire française: Aubert
Cahiers A-B-C: (Exercices Grammaticaux) Par une Réunion de Professeurs.
Le Versification française (Rien de trop compliqué — choisissez vous-même.)

Autres livres suggérés:

Livres de Méthodologie pour l'enseignement du Français et du Catéchisme i.e. Aux Petits du Royaume: Par une Religieuse de l'Assomption. Manuel de Diction. Jeux français. Il y a des cahiers d'exercices pour tous les grades.

Il importe que l'on se procure tous les manuels français dès maintenant, afin de ne pas être en retard dans l'enseignement du programme. Pour toute demande de renseignements, adressez vos communications comme suit:

A.I.B.A., La Survivance, Edmonton, Alberta.

Deux millions de rats à la colline du Capitole

Washington. — Un expert du service des poissons et des animaux sauvages vient de faire un étonnant calcul au sujet de certains petits animaux qui vivent à l'état sauvage sur ou dans la colline du Capitole.

Il a constaté que dans les immeubles de la Chambre des représentants et du Sénat et dans les couloirs souterrains qui réunissent ces mêmes immeubles ou qui s'y rattachent vivent environ 2,000,000 de rats.

Cet étrange "recensement" a été fait par John Jones, technicien du "contrôle" des rats.

La Phonétique dans les écoles d'Edmundston

Les conférences pédagogiques, tenues à Edmundston, N.B., du 26 au 30 août, réunissant tous les professeurs du comté, remportèrent un réel succès.

Son Excellence Mgr Antoine Roy, évêque du diocèse, clôtura ces journées d'éducation, par une conférence sur l'enseignement catéchistique.

Mlle Berthe Gagnon, invitée à prendre la parole, ajouta que pendant toute la semaine, les professeurs s'étaient familiarisés avec la Phonétique et ses procédés, afin d'apporter un auxiliaire très précieux à leur enseignement du langage parlé et écrit, particulièrement à celui du Catéchisme.

M. A. Blanchard, surintendant, se déclara enchanté des cours de Phonétique donnés dans son comté et souligna qu'avec le manuel "Sans Cailloux", dont l'auteur est Dr Berthe Gagnon, tous les professeurs tireront profit des fructueuses leçons de phonétique. Avec ce livre en mains, les éducateurs appliqueront avantageusement cette science dans leur enseignement, au cours de la présente année scolaire.

Tout doucement!

Princeton, Virginie. — Un aérobus transportant vingt-trois hommes et une cargaison de 18,000 oeufs et faisant le trajet de Kalamazoo (Michigan) à Jacksonville (Floride), eut une panne de moteur et dut faire un atterrissage forcé dans un champ de maïs, près d'ici. Personne ne fut blessé et il n'y eut pas d'oeufs cassés.

La Survivance des Jeunes

Grand-Père revient . . . !

Mes chers enfants,

Oui, me voilà revenu avec vous. On m'a en effet demandé de me remettre à écrire dans la page des jeunes. C'est un travail assez dur, pour un vieux grand-père comme moi. Tout de même je suis heureux de vous retrouver tous; et je suis sûr que nous aurons bien de la joie à causer ensemble toutes les semaines.

La première chose que je vais faire c'est de vous demander si vous avez passé de bonnes vacances. Vous êtes-vous amusé? Avez-vous travaillé, lu, voyagé, aidé vos parents? Vous me raconterez cela lorsque vous m'écrirez.

Et maintenant, vous voilà bien reposés. Il faut vous mettre à l'oeuvre **immédiatement.** Ne perdez pas votre temps; mais dès la rentrée des classes soyez tous au travail. Vous verrez, que vos devoirs et vos leçons seront beaucoup plus faciles au cours de l'année, si vous commencez tout de suite dès le début à vous appliquer.

Nous tâcherons d'avoir, cette année encore, une page intéressante dans le journal. Nous aurons des concours, et des prix aussi, j'espère.

Je compte bien que cette année vos maîtres et maîtresses de classe vont s'intéresser, eux aussi, à la Page des Jeunes.

A tous donc, jeunes et vieux, je souhaite **la plus cordiale bienvenue.**

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

En remuant mes souvenirs

Réminiscences pendant le défilé de la Saint-Jean-Baptiste

par l'hon. juge Edouard **FABRE-SURVEYER**

Je suis un fidèle de cette procession annuelle: d'abord parce que j'admire l'ingéniosité et le talent que déploient mes amis messieurs Massicotte et Lagacé, ensuite parce que cela me rappelle mon très jeune temps.

Moi qui vous parle, j'ai deux fois représenté saint Jean-Baptiste dans la procession. Saint Jean-Baptiste n'était pas, comme aujourd'hui, un homme fait: c'était un enfant. En d'autres termes, ce n'était pas la vox clamantis in deserto, mais le **tu, puer propheta Altissimi vocaberis.** (Comme disait le médecin de Molière, c'est autrement clair, en latin!) Il fallait avoir les cheveux longs et bouclés, naturellement ou artificiellement, après quoi on vous revêtait d'une peau de mouton, et l'on vous mettait dans la main une bannière où étaient écrits les mots **"Agnus Dei".** Avant mon temps, saint Jean-Baptiste était accompagné d'un mouton vivant, mais cet usage avait été abandonné quand je paradai. Le devoir du jeune saint était de se tenir debout le plus longtemps possible dans un carosse découvert et d'envoyer des baisers à la foule.

Je remplissais mal cette consigne: d'abord parce que, paresseux, je sentais le besoin de m'asseoir, et surtout parce que, commençant à lire, j'étais fasciné par les noms des rues A cette époque, la procession ne paradait pas rue Sherbrooke, comme aujourd'hui, mais, pour parler comme le père Lacordaire, elle mettait sa main dans la main calleuse de son frère le peuple. Quand, une année, elle traversa les rues Chatham, Sydenham et Durham, ces noms anglais me firent oublier mes baisers, et l'organisateur, M. Chalifoux, dut me rappeler à l'ordre. Pour ceux qui sont trop jeunes pour se rappeler cela, je dirai que les rues Chatham, Sydenham et Durham portent aujourd'hui les noms de Plessis, Maisonneuve et Champlain.

Mais revenons à la procession de cette année. Le char allégorique numéro 15 célébrait le téléphone et commémorait deux Canadiens français, Alphonse Lefebvre et Norbert Bonnet, qui participèrent aux preuves définitives.

Il y en a un autre qui eut son mot à dire dans l'installation du téléphone à Montréal. Il s'appelait Salluste Duval.

Salluste Duval était à la fois médecin, organiste à l'église Saint-Jacques, professeur à l'école de médecine et même à l'école polytechnique sous le principal Balète, au sujet duquel ses élèves disaient: "Les mathématiques, c'est l'art Balète".

Dans ses moments appelés perdus par ironie, Duval, dans son cabinet de célibataire, faisait des expériences.

Un jour, une compagnie se forma pour installer à Montréal un réseau téléphonique. La date de la mise en activité était annoncée et tout semblait bien aller, lorsqu'on constata, comme dans la fable du singe montrant la lanterne magique, qu'on avait oublié un point essentiel. Lequel? On ne le savait pas au juste. Tous nos savants locaux y perdaient leur latin, et l'on songeait à s'adresser à New-York, ce qui représentait du retard et de l'argent, sans parler de l'humiliation, lorsque quelqu'un dit: "Il y a en ville un **Frenchman** qui travaille dans les machines". On va chercher le docteur Duval, qui demande à être laissé seul avec l'appareil. Au bout d'une heure ou deux, il annonce que tout fonctionnait, ce qui fut, en efeft, constaté. On lui demande quel était son honoraire. Il répond: "Ca doit bien valoir cinq piastres". Les gros bonnets de la Compagnie eurent toutes les peines du monde à ne pas pouffer de rire: cinq cents dollars auraient été payés sans discussion. Le président de la compagnie, M. Sise, tend le billet de banque au docteur Duval, lui demande son adresse, et dit à un employé: "Installez un téléphone chez le docteur Duval et ne lui envoyez jamais de compte."

Mon second souvenir me vint lorsque je lus sur un tambour "Garde Saint-François: Pointe Gatineau".

Un jour, Monseigneur Duhamel, évêque d'Ottawa, nomma à la cure de la Gatineau, l'abbé Champagne, dont j'oublie le prénom. M. Champagne était un homme cultivé, que son ami l'organiste R.-O. Pelletier, père, proclamait le meilleur pianiste amateur de la Province. D'autre part, il manquait un peu de sens pratique. La Pointe Gatineau, à cette époque, était un village canadien français, assez pauvre, entouré d'une paroisse habitée par des Irlandais à l'aise. Prenant contact avec son église, le nouveau curé constata que le maître-autel, au lieu de contenir la statue du patron de l'Eglise, saint François de Sales, était orné d'une statue de saint Patrice. Il se met en devoir de corriger cette erreur, fait venir d'Europe une statue de saint François et fait ériger un autel latéral pour l'orner de la statue de saint Patrice, dont le déplacement se fit au milieu d'une grande pompe.

Quelque temps après, le curé, se promenant en voiture dans sa paroisse, passe devant la maison d'un cultivateur irlandais qui avait coutume de le recevoir à bras ouverts. A sa grande surprise, le paysan accourt, ferme la barrière et s'y accoude. Le curé entame la conversation, qui était pénible. Enfin, le paroissien n'y tenant plus, dit: "Ah! Father, it is a great sin you did when you removed from the main altar blessed Saint Patrick and put there a beggar of a French saint nobody knows anything about." Il lui tourne le dos et entre chez lui. Le pauvre curé s'en retourna penaud, et à jeun.

Ce n'était que le commencement. Les Irlandais de la Gatineau se rendirent en délégation chez l'évêque pour réclamer une paroisse à eux. L'évêque y mit des conditions qu'il jugeait prohibitives. A sa grande surprise, elles furent acceptées, et la somme demandée souscrite. C'était la ruine pour l'église Saint-François-de-Sales.

Le curé aux abois crut profiter, pour arrondir son escarcelle, du passage à Ottawa du prince Albert de Belgique — plus tard Albert I. Mais il s'y prit mal, et le consul de Belgique, M. de Fauconval, dut lui apporter une réponse négative.

Ce même curé Champagne avait réussi à sauver des eaux un des enfants du Gouverneur général Lord Aberdeen. Il était devenu, de ce chef, persona grata à Rideau Hall. Lord Aberdeen avait fait construire une chapelle dans sa résidence et y avait installé un orgue. Sachant que son ami le curé Champagne était musicien, il l'invite à essayer l'instrument. Ils entrent seuls dans la chapelle. Le curé s'installe et, ravi de la sonorité de l'instrument, se laisse aller à l'inspiration pendant une bonne heure. Tout à coup l'idée lui vint de juger de l'effet de sa musique sur son hôte. Il ne voit personne, jusqu'au moment où une forme humaine qui s'épongeait le front, sort de la cage du souffleur. C'était le Gouverneur général du Canada qui avait cru pouvoir jouer ce rôle pendant quelques minutes, mais n'avait pas compté sur une aussi longue séance.

Avant de quitter le curé Champagne, disons un mot de son voisin et ami, le curé Labelle, d'Aylmer, frère du notaire Labelle de Hull, et que ses confrères avaient surnommé "Tit fin Labelle".

Etant sur son lit de mort, il reçoit la visite du chanoine Campeau, d'Ottawa, qui lui dit: "Mon cher Curé, la retraite des prêtres va commencer demain, et nos prêtres prieront pour votre guérison". "Ah! Monsieur le chanoine, dit le moribond, j'en connais plusieurs qui prieront pour ma cure".

(L'Oeil)

Le chiffre 12

Certains chiffres ont joué un rôle dans l'histoire et dans la légende: le 3, le 7 et surtout le chiffre 13. Il en est un cependant dont je veux parler, c'est le chiffre 12. Il a été employé dans de nombreux cas, en voici quelques-uns:

Les 12 grands dieux, les 12 autels de Janus, les 12 travaux d'Hercule, les 12 Ases scandinaves, les 12 fils de Jacob, les 12 petits prophètes, les 12 apôtres, les 12 fils d'Ismaël, les 12 tribus d'Israël, les 12 tables de Loi, les 12 envoyés de Moïse en terre promise, les 12 villes d'Eolie, les 12 chevaliers de la Table ronde, les 12 Césars, les 12 paladins de la cour de Charlemagne, les 12 signes du Zodiaque, les 12 mois de l'année, les 12 heures du jour, les 12 heures de la nuit, et enfin les 12 vautours le Romulus.

Par la fenêtre

—Mon cher quand j'ai su que j'avais perdu à la Bourse, j'ai failli me jeter par la fenêtre.

—Ne fais jamais cela, c'est si dangereux!

—Rien à craindre; j'habite un rez-de-chaussée.

Pour rendre votre page intéressante

J'invite toute la population de nos écoles bilingues à collaborer à la page des Jeunes.

Vous pouvez rendre cette page intéressante et instructive, en envoyant le rapport de vos séances et de vos petites fêtes, etc.

Un autre moyen excellent c'est de participer aux concours que nous faisons chaque mois.

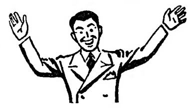
Les maitresses de classes pourraient aussi envoyer les meilleures compositions de leurs élèves pour être publiées, ainsi que des articles jugés intéressants.

Enfin vous êtes invités à faire toutes sortes de suggestions pour améliorer **"votre page".**

Adressez toutes vos communications à:

Grand-Père Le Moyne,
La Survivance,
Edmonton

Pour rire



Embarassant

—Hein, Jean, ça te gênerait s'il fallait boire comme ton cheval, la tête en bas?

—Pas plus que toi s'il te fallait comme les mouches t'asseoir au plafond.

* * *

Phénomène?

Un professeur, un jour, expliquait à ses élèves ce que c'était qu'un phénomène. "Si vous voyez une vache, ce n'est pas un phénomène. Si vous voyez un arbre, ce n'est pas non plus un phénomène. Mais si vous voyez une vache perchée sur un arbre, qui chante comme un oiseau, alors ça c'est un phénomène".

* * *

Le dernier

Un client trouve un cheveux énorme dans son potage. Furieux il fait appeler le restaurateur.

Le bonhomme arrive, mais ôtant sa casquette il découvre le genou le plus parfait du monde. Alors le client, désarmé: "C'est donc votre dernier cheveux?"

* * *

Haut placés

Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque. Ce sont ceux qui servent le moins qui sont le plus haut placés.

* * *

Au restaurant

—Je ne puis arriver à manger ce bifteck, il est trop dur. Allez chercher le patron.

—Il ne réussira pas mieux que vous, il a des fausses dents.

* * *

Température

—Avez-vous regardé, Baptiste, si le baromètre est à la pluie?

—Soyez tranquille, Monsieur, il est dans la salle à manger.

* * *

Changé

—Tiens, bonjour Victor. Comment va? Comme tu es changé!

—Mais, monsieur, je m'appelle Georges.

—Tu es changé à ce point-là?



De passage à Montréal, le maréchal Montgormery a décoré de la Croix militaire, le lieutenant-colonel R. C. Coleman, fils de M. D. C. Coleman, président du Pacifique canadien. On remarque ici, de gauche à droite: M. et Mme D.C. Coleman, le brigadier W. J. Home, M. C., du district militaire no 4; le vicomte Montgomery et un gendarme de la Royale Gendarmerie à Cheval.

Anecdotes

Les deux chats de Richelieu

Le célèbre cardinal de Richelieu aimait beaucoup les chats. Il en avait toujours autour de lui plusieurs, parmi lesquels il se plaisait à passer ses loisirs. Certain jour, il s'aperçut de la disparition d'un de ses favoris. Il fit faire des recherches, ordonna des perquisitions chez les voisins. Rien ne fit découvrir le fugitif. Minet était introuvable. Le cardinal, désolé de la perte du petit animal, fit continuer les recherches en promettant une récompense à quiconque lui ramènerait le chat.

Un matin, son valet de chambre vint lui annoncer qu'une dame demandait à lui parler.

—Vient-elle me donner des nouvelles de mon minet? demanda le ministre; si c'est pour cela, qu'elle entre; sinon, qu'on l'éconduise.

La dame, qui avait entendu ces paroles, se promit de profiter de la circonstance.

—Madame, dit le domestique en revenant vers elle, Monseigneur désire savoir ce qui vous amène.

—Dites-lui, répondit la solliciteuse, que j'ai d'heureuses nouvelles à lui donner du jeune chat qu'il fait rechercher.

—Alors, entrez, madame.

Bientôt la dame se trouva en présence du redoutable ministre qui, comptant sur une bonne nouvelle, la fit asseoir et la reçut avec politesse.

—Eh bien, Madame? dit-il.

Eh bien, Monseigneur, fit la visiteuse toute tremblante, j'ai découvert la retraite du jeune chat qui vous manque. N'est-il pas d'une couleur tendre et tout unie?

—Oui, dit le ministre, qui, tout fin qu'il était, se laissa aller à donner le signalement du chat tant regretté.

—Eh bien, Monseigneur, je sais où il est, il ne tient qu'à vous de l'avoir dans la soirée.

—Est-ce bien sûr?

—Je vous l'apporterai moi-même, Monseigneur, mais à une condition.

—Laquelle? fit en fronçant le sourcil, l'homme d'Etat revenu à ses habitudes de défiance et de sévérité.

—Un pauvre poète, reprit la solliciteuse tout émue et les larmes aux yeux, a fait une mauvaise pièce de vers sur Leurs Majestés. On l'a mis à la Bastille où il pleure, où il regrette sa faute; le coupable est mon fils. Pitié pour lui, Monseigneur!

—Il n'a fait que cela?

—Oui, Monseigneur.

—Ramenez-moi mon chat et je donnerai un ordre d'élargissement.

—Mille remerciements, Monseigneur; ce soir vous aurez votre chat.

La malheureuse mère sortit toute tremblante, ne sachant si elle devait se réjouir de cette promesse ou craindre les suites de son action.

Le soir arrive. La pauvre femme qui, le matin, avait promis avec tant de certitude le retour du chat favori, était dans de cruelles transes, car elle avait menti au cardinal. Malgré la bonne intention qu'elle avait eue, pour sauver son fils, non seulement elle n'avait pas le chat désiré, mais encore elle n'avait pu en trouver un totalement ressemblant. Elle s'achemina cependant vers le palais de Son Eminence, le coeur gros et plus morte que vive, portant avec précaution un jeune angora qu'elle voulait faire passer pour le chat perdu. Elle attendait, tremblante, le moment d'être introduite, lorsqu'elle vit arriver un inconnu portant un panier avec le plus grand soin.

Tout à coup, le caridnal, qui avait été averti de l'arrivée de la dame et du monsieur, ordonna d'un ton courroucé d'introduire les deux personnes.

—Ah! ah! dit-il en les apercevant tous deux chargés de leur fardeau, il parait que l'un de vous a voulu me tromper, ou peut-être tous les deux.

—Oh! Monseigneur, dit avec assurance le nouvel arrivé, vous allez voir que ce n'est pas moi.

Et aussitôt il ouvrit son panier d'où s'élança un jeune chat.

La pauvre femme, qui avait cru pouvoir mentir pour sauver son fils, se crut perdue; mais, ne se laissant pas abattre, elle fit semblant de se trouver mal, s'appuya contre la lampe qui éclairait le cabinet du ministre et la renversa; en même temps, elle lâcha son chat.

Aussitôt, Richelieu appela pour qu'on apportât de la lumiere et fut très satisfait en reconnaissant dans un des deux chats celui qu'il avait fait rechercher avec tant de sollicitude.

—Lequel de vous deux m'a rapporté celui-ci? demanda Richelieu en désignant le minet qui s'était immédiatement blotti sur ses geoux.

—C'est moi, répondirent ensemble les deux solliciteurs.

—Hum! hum! fit le cardinal, il est certain qu'il y a ici un chat de contrebande; mais comme la nuit tous les chats sont gris, je ne puis savoir qui me dit la vérité. Enfin, reprit-il au bout d'un moment de réflexion, comme Madame n'a voulu me rendre mon chat que pour faire une bonne action, je lui accorde ce qu'elle m'a demandé; ensuite, comme il se peut que ce soit monsieur qui m'ait rendu mon chat. . .

—Je vous promets, Monseigneur. . .

—Silence, Monsieur, reprit le ministre. Je vous répète que la nuit tous les chats sont gris. Je continue: comme il se peut que ce soit vous qui m'ayez rendu le chat pour lequel j'avais promis une récompense, je vous accorde la somme promise et je garde les deux chats. Seulement, à l'avenir, je vous préviens que je punirai sévèrement toute tentative de tromperie. Allez.

Graphologie

Le IIIe congrès international de graphologie a achevé ses travaux en octobre 1938. Mais savait-on, à ce propos, qu'il existe exactement 857 septillions 560 sextillions, 27 trillions, 392 milliards de façon caligraphiques et typographiques d'écrire le chiffre 1, en tenant compte de ses liaisons éventuelles avec un ou plusieurs autres chiffres ou lettres?

Calculez sur cette base les nuances possibles de 62 lettres et chiffres conjugués de notre alphabet, en accordant à chaque tracé un nombre de variétés égal à celui accordé au chiffre 1!

Même chez les enfants, on compte parait-il, 8 milliards 549 millions de manières de faire un bâton. Comment s'étonner, après cela, qu'il y ait plus de 100,000 façons d'écrire un M majuscule?

Chiens polyglottes

Il est très curieux, à mon avis, de s'amuser à interpeller un chien en langues différentes.

J'en ai fait par moi-même l'expérience. Dites à l'animal:

—Viens ici!

Il obéira.

Dites-lui:

—Come here!

Il en est de même.

—Ven aqui!

—Komme ihr.

Je crois que vous parleriez chinois, il obéirait.

C'est d'ailleurs assez vexant pour nous de constater que ces bêtes nous sont supérieures en matière linguistique.

Mais, évidememnt, il y a le ton!

Poltron

Voici l'étymologie que Saumaise donne au mot "poltron": elle vient, dit-il, de "pollice truncus" (qui a le pouce coupé). A l'époque du Bas-Empire, les privilèges des soldats vétérans passaient à leurs enfants mâles qui se destinaient à la profession des armes. Mais les empereurs Valentinien et Valence furent obligés de publier une loi qui condamnait à la peine du feu ceux qui, pour éviter le service militaire, se mutilaient les doigts. En effet, beaucoup de jeunes hommes, à cette époque, enrôlés malgré eux, se coupaient les pouces par lâcheté, pour se rendre inhabiles au service.

Savez-vous. . .?

Donner de la tablature à quelqu'un.
Donner du souci, de la peine. La tablature était une ancienne pière de musique extrêmement compliquée.

Comment appelle-t-on un long discours plein de lieux communs?
Une tartine.

Qu'est-ce qu'un vert-galant?
Un homme vif, alerte, empressé auprès des femmes.

Qu'est-ce qu'une rossinante?
C'est un vieux cheval, un canasson. Rossinante était le nom du cheval de Don Quichotte.

Qu'est-ce que rompre en visière?
Attaquer ou contredire avec violence. Il n'était pas permis dans les joutes et tournois de frapper la visière de l'adversaire.

Qu'est-ce qu'un rond de cuir?
Un employé de l'administration du gouvernement.

Qu'est-ce qu'un rossignol?
C'est le nom donné par les libraires aux ouvrages qui ne se vendent pas, et par les marchands aux étoffes passées de mode.

* * *

(Tiré des Jeux de Cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard).

L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Les procès des accusés vont reprendre avec la réouverture des tribunaux

Ottawa. — L'affaire d'espionnage reviendra de nouveau en scène avec la réouverture des tribunaux.

Laissée en suspens pour le temps des vacances, l'affaire d'espionnage reprendra la vedette au cours des prochaines semaines, dans trois grandes villes, Montréal, Toronto et Ottawa, principalement dans la capitale. Toutefois il semble que les procès commenceront pour de bon à la fin de septembre ou au début du mois d'octobre.

Le point de départ est à Toronto où l'on entendra l'appel d'Edward Wilfred Mazerall, 30 ans, ancien ingénieur au Conseil national des recherches, contre une sentence de quatre ans pour activités dans le réseau d'espionnage. L'on espère que la Cour d'appel d'Ontario rendra sa décision en dedans d'une semaine.

Cinq accusés comparaissent devant la Cour Suprême d'Ontario et deux autres devant une cour de comté.

Voici la liste des 17 incriminés jusqu'ici:

Devant la Cour Suprême d'Ontario:

H. S. Gerson, 43 ans, Montréal et Ottawa, ancien officier du ministère des munitions.

J. S. Benning, 38 ans, Montréal et Ottawa, ministère de la reconstruction et des munitions et beau-frère de Gerson.

Chef d'escadrille **M. S. Nightingale**, 40 ans, Montréal, ancien expert en communications du C.A.R.C.

Eric Adams, Ottawa et Montréal, anciennement de la Banque d'expansion industrielle et de la Banque du Canada.

Chef d'escadrille **F. W. Poland**, 36 ans, d'Ottawa et Montréal, officier de l'Intelligence Service du C.A.R.C.

Doivent subir un procès expéditif devant un juge seul:

Capitaine **G. D. Lunan**, 30 ans d'Ottawa, du Service canadien de l'information.

Dunforth Smith, 35 ans, de Hull, Qué., ingénieur du Conseil National des Recherches.

Professeur **Israël Halperin**, 35 ans, l'Université Queen's de Toronto, mathématicien et ancien major de l'armée expert en balistique.

Lunan, Nightingale, Gerson et Adams sont actuellement internés à Bordeaux, où ils purgent une sentence de trois mois de prison, pour avoir refusé de témoigner au procès de Fred Rose.

Les autres inculpés sont en liberté provisoire sous cautionnement.

Ceux qui ont déjà été condamnés sont:

Mme Emma Woikin, 26 ans, de Blaine Lake, Saskatchewan, ancienne commis du ministère des Affaires extérieures, qui purge actuellement une sentence de deux ans et demi pour espionnage plus six mois de prison pour mépris de cour lors du procès de Fred Rose.

Mlle Kathleen Willsher, 40 ans, d'Ottawa, députe-régistraire au bureau du Haut Commissaire Britannique, purgeant une sentence de trois ans.

Condamné mais en appel:

Fred Rose, 38 ans, de Montréal, député fédéral ouvrier-progressiste pour la circonscription de Montréal-Cartier, condamné à six ans de prison. Détenu en prison.

E. W. Mazerall, 30 ans, d'Ottawa et Fredericton, ancien ingénieur du Conseil National des Recherches, condamné à quatre ans de prison. En liberté sous cautionnement.

Devra subir son procès en Cour du Banc du Roi à Montréal:

Dr Raymond Boyer, 40 ans, professeur de l'université McGill; expert en explosifs. Actuellement en liberté sous caution.

Devant la cour du magistrat à Ottawa:

Dr David Shugar, 30 ans, d'Ottawa et Montréal; ancien expert naval, détenu une seconde fois sous accusation de conspiration.

W. M. Papin, commis au bureau des passeports à Ottawa, comparaitra sous trois accusations d'avoir tenté de falsifier des passeports pour un agent russe.

Dr Henry Harris, optométriste de Toronto, accusé de conspiration avec Pappin.

Tous trois ont été libérés sous caution et devront comparaître de nouveau le 16 septembre.

A Toronto:

Dr John Sogoloff, médecin de Toronto, devra comparaître le 13 septembre sous une accusation d'avoir fait une fausse déclaration par écrit dans l'affaire des passeports; libéré sous cautionnement.

Observatoire

(Suite de la page 1)

la pluie et le beau temps; M. Saint-Laurent se déclare incapable d'agir. Radio-Canada pourra inviter M. Staline à nous "emplir", M. St-Laurent sera encore incapable d'intervenir.

On est dans un pays libre, voyez-vous. Il faut laisser aux gens la liberté d'empoisonner leurs voisins.

Belle logique de M. Saint-Laurent! Et le communisme canadien en profite. . .

Sauvons la démocratie, soit. Mais qu'on nous épargne de vivre dans une démocratie bête.

* * *

Ambassade auprès du Vatican

Tous les pays de quelque importance ont un ambassadeur ou un représentant auprès du Vatican, reconnu comme un Etat souverain. Même l'Angleterre se fait représenter auprès du Pape.

Il n'y a que quatre pays de quelque importance, qui refusent cette représentation. Savez-vous lesquels? La Russie, le Mexique, la Turquie et le. . . Canada.

Vraiment nous sommes en fameuse compagnie pour mener une petite grève anti-papiste.

P.-E. B.

Les Etats-Unis . . .

(Suite de la page 1)

encore préparer un nouveau conflit et la France sera la première à en souffrir.

En somme le discours de M. Byrnes indique que la politique américaine en Allemagne s'oppose à l'attitude prise par la France et la Russie. Cette politique vise à faire de l'Allemagne une puissance forte tandis que la France craint que la force allemande signifie une menace; la Russie, elle, veut diviser l'Allemagne pour pouvoir implanter le communisme dans sa zone d'occupation.

Dilemne

Les Alliés de l'ouest se trouvent devant le danger de faire une Allemagne forte qui pourrait devenir une nouvelle menace à la paix mondiale et la tentative de la Russie de bolchéviser l'Allemagne orientale. Les Etats-Unis et l'Angleterre choisissent de faire l'unité de la puissance allemande.

M. Byrnes a déclaré ouvertement que les Etats-Unis ne permettront pas une nouvelle dictature en Allemagne, que cette dictature soit nationale ou vienne de l'extérieur. Des observateurs ont vu dans cette déclaration un véritable défi à la Russie qui semble vouloir imposer sa politique à l'est de l'Allemagne.

C'est l'une des rares circonstances où l'on a vu la France et la Russie se ranger contre un projet anglo-américain. Il faut noter cependant que les causes de l'opposition ne sont pas les mêmes pour la France et la Russie.

Généralement, la France se range avec les deux autres puissances alliées sur les questions importantes de politique internationale.

Trieste et Grèce

Ainsi sur la question de Trieste, la France a appuyé l'opposition anglaise au projet soviétique de faire de cette ville une dépendance de la Yougoslavie. L'Angleterre a même menacé de se dissocier de l'accord conclu entre les quatre grandes puissances si l'on tentait de faire de Trieste une ville yougoslave.

C'est la première fois que l'Angleterre fait une telle menace dans une conférence interalliée.

L'Angleterre a aussi répondu sur un ton ferme aux accusations portées par la Russie à cause de la présence des troupes britanniques en Grèce. Moscou avait prétendu que la présence des troupes britanniques constituait un danger pour la paix dans les Balkans.

Le délégué au conseil a également réfuté les accusations soviétiques.

Il a même soutenu que ce n'est pas la Grèce qui menace la guerre dans le sud-est de l'Europe mais plutôt les pays satellites de la Russie qui poursuivent des manoeuvres guerrières contre la Grèce.

Une force moderne pour le Pacifique

Washington. — Les membres du comité des Affaires militaires de la Chambre des représentants, qui ont entrepris une tournée dans les bases d'Extrême-Orient, recommandent la création d'une force militaire puissante et moderne pour le Pacifique et la région de l'Alaska. Ils désirent que cette force soit en mesure d'affronter toute provocation soviétique. Le comité exprime son opinion après avoir conféré pendant trois heures avec l'état-major du général Douglas MacArthur, à Tokio.

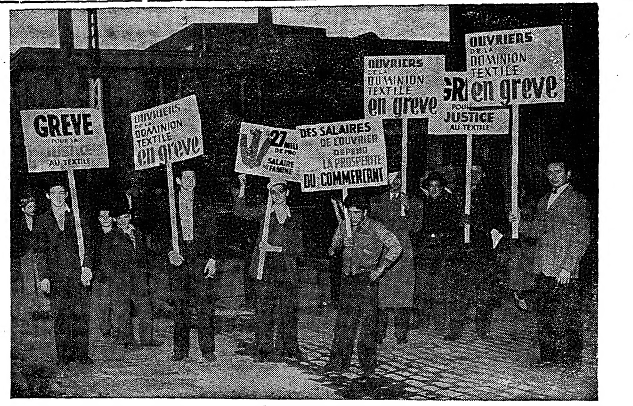
Campagne contre le communisme

Montréal (B.U.P.) — Une campagne intensive contre le communisme dans la province de Québec sera entreprise par les Chevaliers de Colomb. Des mesures énergiques seront appliquées pour assurer le respect de nos institutions et les 50,000 membres de l'Ordre dans la province de Québec seront invités à prendre une part active dans cette campagne durant l'année colombienne qui commence.

C'est le juge T.-A. Fontaine, député d'Etat, qui a annoncé cette nouvelle à Montréal.

Il y a eu 145 grèves en sept mois au Canada

Les chiffres préliminaires pour les premiers sept mois de 1946 indiquent 145 grèves et 119,679 travailleurs et une perte de 2,544,581 journées individuelles de travail. Durant la même période de l'année dernière il y eut 120 grèves intéressant 37,609 travailleurs et qui ont causé une perte de 128,208 journées de travail.



Cette photo montre des grévistes faisant le piquetage d'une usine lors de la grève des tisserands à Montréal.

L'appel de Rose serait retardé

Montréal. — L'appel de Fred Rose, député communiste de Montréal-Cartier, condamné à six années de pénitencier pour conspiration en vue de violer la loi nationale des secrets officiels, dans l'affaire d'espionnage soviétique, ne sera probablement pas entendu avant la session d'octobre de la Cour du banc du Roi, division des appels. Les procureurs de la défense ont en effet expliqué qu'ils ne pourraient soumettre leurs dossiers et leurs mémoires aux cinq juges du banc avant plusieurs semaines, car c'est une cause remplie de difficultés.

Londres admet le droit de Paris en Sarre

Londres. — Un porte-parole du Foreign-Office a déclaré que plusieurs passages du discours du secrétaire d'Etat américain, James Byrnes, à Stuttgart, sont en accord avec la politique ouverte de la Grande-Bretagne. Il fit mention en particulier de l'opinion que la Sarre devrait appartenir à la France.

Montréal devient une capitale du cinéma

Une transaction qui fera de Montréal la troisième plus grande ville de cinéma de l'Empire britannique s'est terminée lorsque Renaissance Films a acheté 300,000 pieds carrés de terrain près du site de l'ancien parc Dominion, sur la rue Notre-Dame est.

Le maire Houde, agissant pour la ville, a signé l'acte de vente qui est destiné à faire de la métropole la capitale canadienne du cinéma. M. J.-A. De Sève, président et gérant général de la corporation cinématographique en question, a signé pour l'entreprise dont les travaux débuteront le 15 de ce mois. Des techniciens viendront de Paris pour aider à la construction des édifices.

Les moissonneurs sont venus en nombre suffisant dans les provinces de l'Ouest

Les exigences de la main-d'oeuvre agricole sont maintenant satisfaisantes dans plusieurs régions de l'Ouest, selon la déclaration que fait aujourd'hui l'h. Humphrey Mitchell, ministre du Travail. "La réponse a été excellente à notre demande de moissonneurs d'Ontario et de Québec pour les récoltes dans les provinces de la Prairie," dit le ministre.

Le moissonnage a fait de rapides progrès dans presque toutes les régions de l'Ouest. Jusqu'ici, les exigences de la main-d'oeuvre agricole sont presque satisfaites au Manitoba et en Saskatchewan, mais quelques moissonneurs sont encore envoyés en Alberta par l'entremise des bureaux locaux du Service national de Placement en Ontario et dans l'ouest du Québec.

Les rapports indiquent que des effectifs plus considérables de travailleurs sont disponibles sur place cette année dans les provinces de la Prairie pour aider au moissonnage. Plusieurs sont des anciens combattants ou des travailleurs qui ont quitté les industries de guerre.

Le ministre du Travail dit que dans plusieurs zones, des groupes spéciaux de travailleurs, y compris des Japonais canadiens et des prisonniers de guerre, ont apporté leur excellent concours. Le moissonnage est particulièrement avancé au Manitoba et en Saskatchewan. C'est dire qu'on a eu besoin des travailleurs ontariens et québecois presque deux semaines plus tôt qu'en 1945.

A cause de la rapidité du moissonnage dans l'Ouest, il a fallu embaucher les travailleurs où ils se trouvaient à une date relativement plus avancée, surtout dans l'ouest du Québec et l'est de l'Ontario. En tout quelque 1800 travailleurs ont été dépêchés en Saskatchewan, 500 au Manitoba et 500 en Alberta.

En plus de ceux qu'on envoie directement de l'Est canadien en Alberta, d'autres moissonneurs se rendront du Manitoba et de la Saskatchewan à la fin du moissonnage dans ces deux provinces.

Bien qu'on n'ait eu besoin des services de tous les volontaires pour l'Ouest, l'hon. Mitchell déclare que toutes les zones d'embauchage d'Ontario et de Québec qui avaient été désignées à cette fin ont envoyé des moissonneurs.

Un buste du Rév. Père Charles Charlebois

Ottawa. — D'après sa constitution, l'Association d'éducation doit tenir un congrès général tous les deux ans. Normalement un tel congrès devrait avoir lieu cet automne, mais le comité exécutif a cru logique d'en remettre la tenue à l'automne 1947. Plusieurs raisons, dont la session de la Commission royale sur l'éducation, militent en faveur de cette remise. L'Association d'éducation croit qu'il est opportun d'attendre plus de précision au sujet des décisions de cette commission royale.

L'Association d'éducation veut garder vivante la mémoire du Père Charlebois, o.m.i. Peu de temps après la mort de ce vaillant catholique et patriote, le comité exécutif a pensé aux moyens les plus aptes à rappeler son souvenir. Après discussion et réflexion, le comité décida, lors de sa dernière réunion à décidé de confier à un sculpteur canadien-français la production d'un buste qui perpétuera la figure de celui qui a travaillé sans relâche à la survivance des Franco-Ontariens. Deux répliques de ce buste seront offertes aux RR. PP. Oblats et au "Droit".

LETTRE DE LONDRES

Un cultivateur anglais découvre un trésor remontant à l'époque des Romains

Par Glenville Carew, de la British United Press

Il y a deux mille ans, ou à peu près, une flotte de galères de guerre traversait la Manche et transportait des légions romaines sur la côte du Kent, à l'extrémité sud de l'Angleterre. Les autorités ont érigé un monument à cet endroit historique.

Il y eut des chocs et des divergences d'opinions avec les anciens Anglais qui, il faut le dire, ont accueilli les Romains d'une manière qui ne correspond pas à la politesse des anciens pour les visiteurs. Toutefois, les choses ont fini par se régler et les Romains ont décidé de rester au pays et de s'y établir. Ils y sont restés quelque 400 ans puis ils sont repartis à la hâte pour régler certaines affaires urgentes dans leur propre pays. Ils ont laissé derrière eux une foule de choses que nous recueillons encore.

Cela s'est produit en 1942. Des Anglais labouraient un champ dans le comté de Suffolk. Ce champ avait toujours été cultivé et n'avait jamais rapporté autre chose que les fruits ordinaires et la terre et rien de plus. Un employé de ferme décida de pionger la charrue à dix pouces dans le sol alors que l'on avait toujours labouré à une profondeur de six pouces.

Le soc de la charrue se heurta à un obstacle qui fit briser le lien entre la charrue et le tracteur. Les deux fermiers entreprirent d'enlever cet obstacle qui apparut d'abord comme un paquet de ferrailles. En retirant ces objets on compta 34 plats, assiettes, bols et cuillers. Les laboureurs apportèrent ces objets à la maison et travaillèrent longtemps à les nettoyer. On déposa ensuite les ustensiles que l'on plaça dans un armoire pour s'ajouter simplement aux ustensiles que l'on possédait déjà. On considérait que cette trouvaille était utile, sans plus.

Toutefois, un an plus tard, un numismate vint rendre visite au cultivateur qui fit part de sa découverte. Immédiatement, le numismate le pressa de questions: "Où, quand, comment, etc". Il demanda des précisions au fermier et la permission d'apporter ces objets au musée national où les experts ont constaté que les objets appartenaient autrefois aux Romains et étaient en argent authentique. Il s'agissait d'un véritable trésor historique.

Ces trésors découverts dans le sol appartiennent en principe à la couronne. Toutefois si la personne qui l'a trouvé en fait la déclaration immédiatement, il peut recevoir la valeur du marché mais s'il retarde il ne reçoit que la valeur réelle de l'objet.

Le laboureur qui a trouvé le trésor et le chauffeur du tracteur ont reçu chacun 1,000 livres sterling.

A ma connaissance, c'est le cas le plus récent de découverte de trésor enfoui dans le sol. Je ne serais pas surpris que des milliers de cultivateurs, après avoir lu cette nouvelle, labourent leurs champs à temps et à contre-temps ainsi qu'à de plus grandes profondeurs qu'auparavant, non seulement dans le Suffolk mais aussi dans toute l'Angleterre avec l'espoir d'y trouver des trésors.

Il y a toujours de l'espoir pour les chercheurs qui veulent trouver des trésors. Cependant peu d'entre nous songent à entreprendre des recherches. C'est peut-être pour les raisons que m'a fournies un numismate de mes amis qui me rappelait cette parole de Tom Sawyer: "Ces trésors sont cachés à des endroits difficiles; quelques fois dans des îles désertes et parfois dans des coffret pourris enfouis à l'ombre d'arbres morts et disparus ou bien. . . sous des maisons hantées."

Qui veut aller les chercher?

Un nouveau fils Dionne est né

North Bay, Ontario. — La famille Dionne s'est enrichie d'un nouveau membre, un garçon de huit livres, né à Callander, Ontario.

Les deux médecins qui ont donné leurs soins à la mère, Mme Ovila Dionne, étaient tellement nerveux, qu'ils ont oublié de peser l'enfant à sa naissance. La nouvelle a aussi créé tout un émoi chez les quintuplettes Cécile, Yvonne, Marie, Emilie et Annette, qui ont maintenant 12 ans. Elles ont consacré toute la soirée à trouver un nom pour leur nouveau petit frère

L'agriculture, facteur de stabilisation

Québec. — "L'agriculture est le principal facteur de stabilité de notre économie. Dans l'époque critique que nous traversons, si propice à la propagation des idées subversives, elle consitue un point de ralliement, une forteresse incomparable. Elle est une garantie de paix et de sécurité".

Le premier ministre de la province, M. Duplessis, s'exprimait en ces termes, dans une allocution qu'il prononçait, après avoir reçu les insignes de commandeur honoraire de l'Ordre du Mérite agricole.

Les journalistes auront leur congrès

Montréal. — Jean-R. Nowlan, depuis de nombreuses années journaliste à "La Presse", a été élu président du premier congrès des journalistes du Québec, qui aura lieu à Montréal les 12, 13 et 14 octobre prochain.

Ce congrès sera tenu dans le but d'établir des liens plus étroits au sein de la "quatrième puissance" et de résoudre les problèmes auxquels doivent faire face les journalistes canadiens de Québec.

M. Ilsley en route pour Londres

Paris. — Le ministre des Finances, M. Ilsley, s'est envolé pour Londres, afin de visiter la Grande-Bretagne. Le ministre canadien des Finances s'embarquera sur le Queen Mary, pour le Canada, le 14 septembre prochain.

L'UNIVERS Catholique

Martyr espagnol

Bajadoz, Espagne. — On vient de procéder aux premières formalités en vue de la béatification d'un jésuite espagnol, le P. Tena Espinoza, mis à mort par les Rouges durant la guerre civile au soir de la Nativité de la T. S. Vierge, le 8 septembre 1936. Connu et estimé de toute la population pour son zèle et sa grande charité, le religieux, bien qu'âgé et malade, fut traîné à travers les rues de la ville vers le lieu de l'exécution. Plus d'une fois, à bout de forces, il dut demander à ses bourreaux d'en finir, se sentant incapable d'aller plus loin. Rendu au cimetière, on lui offrit de lui laisser la vie sauve s'il voulait blasphémer. Il répondit par des louanges à Notre-Seigneur et c'est en s'exclamant: Vive le Christ-Roi, et les bras en croix qu'il reçut la décharge meurtrière. Un des soldats, ému par son courage, refusa de participer à l'exécution.

Ministre de Chine auprès du Vatican

Changhaï. — L'agence centrale chinoise de nouvelles rapporte que le Dr John Ou, juriste de réputation internationale, a été nommé ministre de Chine près le Vatican. Il est le premier à occuper ce poste et professe la religion catholique.

Les Alliés imitent les Nazis

Dans un article que vient de publier le Good Housekeeping, un magazine des plus répandus aux Etats-Unis, S. Em. le cardinal Spellman dénonce vigoureusement l'attitude inhumaine des Russes. En voici les premières lignes: "Les actes odieux perpétrés par les Nazis contre les Juifs sans défense, contre leurs voisins les Polonais, et les autres peuples qu'ils ont conquis, demeureront toujours comme un souvenir révoltant. C'est pour effacer de la terre un tel régime que les hommes ont été appelés à s'enrôler, à semer la ruine et la mort.

"Mais c'est un symbole honteux de la prétendue paix sous laquelle nous vivons actuellement que ces horreurs, dont les Nazis se sont rendus coupables, les Alliés eux-mêmes les répètent à l'égard de la Pologne, des pays neutres de la Baltique qui ne veulent que leur indépendance, de l'Allemagne et de tous ces petits Etats qui gravitent autour de la Russie".

Le pèlerinage du voeu à Strasbourg

En 1942, un groupe de jeunes Alsaciens, réfugiés à Clermont-Ferrand décida de faire une reproduction de la statue de la Vierge de Strasbourg. La Madone fut transportée au cours d'une procession solennelle de Clermont au lieu de pèlerinage du Puy. Les réfugiés avaient formé le voeu de ramener la Vierge à Strasbourg lorsque l'Alsace serait libérée. Ce voeu a pu être réalisé à Strasbourg le 15 août.

A son arrivée aux portes de la ville, 6,000 scouts, venus de tous les points de la France, attendaient la Madone et lui firent cortège tout au long de la traversée de la ville, dont les rues étaient pavoisées aux couleurs nationales. Mgr Weder, évêque de Strasbourg, a béni la Vierge sur le parvis de la cathédrale.

La messe traditionnelle des échevins Lyonnais

Le 8 septembre, tous les rapatriés du diocèse de Lyon qui ne purent se rendre à Lourdes pour le pèlerinage national, se rassemblèrent à la Basilique de Fourvières pour la messe traditionnelle des échevins lyonnais.

En 1643, les représentants de la municipalité lyonnaise, remerciant la Vierge de la délivrance de la peste qui ravageait la ville depuis un demi-siècle.

Le 8 septembre, les rapatriés rendirent grâces de la fin victorieuse de cette guerre et de leur retour dans leur foyer.

2534 navires américains immobilisés

New-York. — La grève des marins américains se propage rapidement dans les ports des Etats-Unis. Jusqu'ici 2,534 navires sont immobilisés sur les trois côtes.